

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

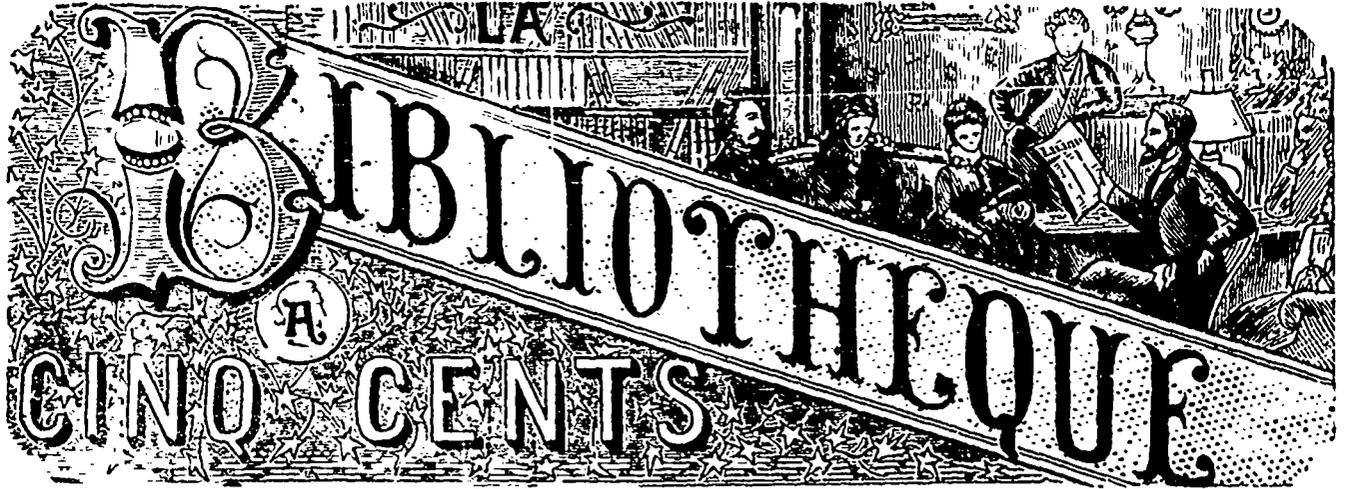
Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								



Publié par Poirier, Bessette & Cie, 1540 rue Notre-Dame

Vol. V

{ PAR AN }
\$2.50

MONTREAL, 26 AVRIL 1888

{ UN NUMERO }
6 CENTS

No. 3

LE LIT DE MORT

Troisième Partie de LA NUIT SANGLANTE



LE LIT DE MORT

Troisième partie de LA NUIT SANGLANTE, par Henri Tessier.

I

L'inspecteur de police, M. Denis, se rendit donc immédiatement au Mans où un de ses anciens amis de la préfecture de police s'était retiré depuis quelques années.

M. Ménard informé du désir de M. Denis de se rendre au Couvent de la Visitation se mit aussitôt à sa disposition :

—Je vais vous y conduire, dit-il. Et, pendant que vous interrogerez sœur Marie-Joseph, je dis sœur, car on l'appelle ainsi, quoiqu'elle n'ait jamais prononcé de vœux, elle est pensionnaire-professeur ! donc, pendant le temps que vous serez près d'elle, j'irai faire quelques courses et vous rejoindrai chez notre jeune homme.

—C'est entendu, répondit M. Denis.

En ce moment, ils arrivaient au pied d'un mur plein et élevé, derrière lequel on apercevait des bâtiments considérables et la flèche d'une chapelle surmontée de la croix.

Les religieuses de l'ordre de la Visitation, quoique sévèrement cloîtrées, se consacrent à l'éducation des jeunes filles, et leur pensionnat est aussi nombreux que recherché.

M. Ménard ne quitta son hôte que lorsqu'il eut tiré pour lui la chaîne de la sonnette du couvent.

Un judas s'ouvrit, dans une petite porto basse, et une cornette de nonne y apparut.

—Sœur-Marie-Joseph ? demanda le policier.

—Vous êtes la personne qu'elle attend de Paris ? interrogea la tourière.

—Oui, répondit M. Denis.

La porte s'entre-bailla et il pénétra dans le préau.

Lorsque le policier fut près d'elle, elle salua de nouveau, plutôt en grande dame qu'en religieuse.

—Vous êtes monsieur Denis, monsieur ? et c'est de votre part qu'on est venu me voir ?

—Oui, madame.

—Veuillez vous asseoir, et dites-moi vite, je vous en conjure, si ce pauvre M. Moulin...

—Tranquillisez-vous, madame, interrompit l'inspecteur, M. Moulin est hors de danger.

—Dieu soit loué ! murmura sœur Marie-Joseph avec une émotion profonde.

Puis elle ajouta, non sans hésiter :

—A-t-on arrêté l'assassin ?

—Pas encore ! quoique M. Moulin m'ait nommé celui qu'il suppose avoir voulu attenter à sa vie.

—Oh !... il a eu tort... Il ne faut jamais accuser son prochain !

—Eussiez-vous préféré, madame, qu'il eût laissé la justice s'égarer et condamner peut-être un innocent ?

—Non ! non ! monsieur !... Mais... celui qu'il soupçonne... quel est-il ?

—M. le comte de Morlac... votre mari, madame !

M. Denis craignit d'avoir dépassé son but, bien qu'il eût prononcé cette phrase avec une précaution pleine de déférence.

En effet, sœur Marie-Joseph se dressa avec une telle violence que sa chaise s'en renversa.

En même temps, le sang affluait à ses joues, qui devinrent pourpres, et un sanglot siffla entre ses lèvres...

Puis, tout à coup, s'affaissant sur elle-même, elle tomba à genoux, le visage enfoui dans ses mains crispées, en murmurant :

—Oh ! vous savez cela !

—M. Denis très ému, se pencha vers la grille :

—Relevez-vous, madame, je vous en conjure, dit-il avec une douceur empreinte d'autorité. Oui, je sais cela... et bien d'autres choses encore ! c'est pourquoi je suis venu vers vous ! J'ai sauvé M. Moulin, et mon espérance comme ma volonté sont de vous sauver aussi de tous les désespoirs qui, depuis tant

d'années, ont fait de vous la plus malheureuse des femmes et des mères !

Mme de Morlac, au son de cette voix grave et amicale, cessa de sangloter et se redressa lentement.

—Qui que vous soyez, monsieur, je vous remercie du fond du cœur de ces bonnes paroles, soupira-t-elle.

—Ne vous hâtez pas de me remercier, madame ; lisez, avant, cette lettre de M. Moulin.

Mme de Morlac prit, en tremblant, l'enveloppe que lui présentait M. Denis et l'ouvrit.

Au fur et à mesure que ses yeux couraient sur les lignes, une émotion plus poignante animait son visage.

—Il ne vous a rien dit de plus ? interrogea-t-elle d'une voix étouffée.

—Il ignore ma visite, madame, et cette lettre ne devait pas vous arriver par moi.

—Expliquez-vous, monsieur, je vous en supplie.

M. Denis raconta alors succinctement à sœur Marie-Joseph, comment il avait été appelé à constater l'empoisonnement de Natty et de Blanche et, ensuite, celui de M. Moulin ; de quelle façon il avait trouvé la lettre et les inductions qu'il en avait tirées.

—Mais ce pâté et ces confitures avaient été achetés, par notre jardinier, dans un des magasins de la ville !

—Aussi est-ce dans le vin que le poison a été dissous.

—Quel poison ? questionna la pauvre femme qui tressaillait à chaque mot.

—L'upas, un toxique des colonies, qui foudroie instantanément.

—J'admets, je vous demande pardon de mon insistance, que M. Moulin ait pu, en s'inspirant de souvenirs cruels, accuser M. de Morlac d'avoir commis un aussi horrible crime, parce que j'y trouve une excuse dans un passé connu de nous seuls !

—Mais vous me dites qu'en même temps deux autres personnes ont été frappées par la même main !... et je ne vois pas...

—La corrélation ? répliqua M. Denis, c'est précisément ce qui motive la démarche que je fais près de vous, madame.

—Comment cela ?

—J'ai supposé, continua le policier en pesant ses paroles, et en attachant sur la sœur Marie-Joseph ses yeux inquisiteurs, que peut-être, en vous donnant quelques détails sur ces autres victimes, vous pourriez éclairer la justice.

M. Denis informa Mme de Morlac des empoisonnements qui venaient de jeter l'effroi dans Paris et lui nomma les victimes.

Partout la noble femme retrouvait la trace de la trame ourdie par le misérable dont elle portait le nom, et ce fut en tremblant de colère et de honte qu'elle lui fit le récit des souffrances qu'elle avait endurées et qui peuvent se résumer en quelques lignes.

Fille de M. de Croix Noyon, ancien capitaine de frégate sans fortune elle avait été forcée par son père d'épouser le comte de Morlac, gentilhomme de bonne noblesse, mais qui sous des dehors distingués cachait les passions les plus violentes.

D'un caractère violent et irascible. Il courait sur son compte plusieurs histoires scandaleuses, que M. de Croix Noyon semblait ignorer, mais desquelles cependant il fallait tirer une conclusion, c'était un homme dangereux et sans principes.

Peu de temps après son mariage, M. de Noyon était mort, et M. de Morlac avait emmené sa femme à Batavia, où il avait d'immenses propriétés.

C'est là que la comtesse vécut trois ans et où elle donna naissance à deux fils.

C'est là aussi que son mari, pris d'une passion insensée pour une créole aussi vicieuse que lui, résolut de se défaire de sa femme afin de pouvoir épouser sa complice, mais la présence de M. Moulin, son homme de confiance, déjoua tous les complots.

Deux fois il essaya de l'empoisonner avec l'upas, ce terrible poison de Batavia, mais un médecin hollandais réussit à la sauver.

Vaincu de ce côté et voyant qu'il ne pouvait arriver à ses fins, il résolut de changer ses batteries.

C'est à la mère qu'il s'attaqua, et il répandit le bruit qu'elle l'avait trompé et que son complice était un de ses cousins, Henri Van Linden.

Deux mois plus tard Van Linden et sa jeune femme mouraient empoisonnés en laissant deux enfants Natty, et Blanche.

Quelques jours après le comte de Morlac enlevait ses fils Henri et Georges, et déclarait à la comtesse qu'elle ne les reverrait jamais.

Accablée par ces épreuves la malheureuse femme s'était décidée à fuir, et revenant en France, avait trouvé un refuge au couvent de la Visitation, au Mans.

Cependant son fidèle serviteur Moulin poursuivait la tâche qu'elle lui avait imposée et cherchait partout les enfants disparus.

— Il y a vingt-trois ans que j'attends et que je désespère, monsieur, murmura-t-elle.

M. Denis se leva et, s'inclinant respectueusement.

— Je ne suis qu'un pauvre employé de la police, dit-il avec une simplicité pleine de vraie grandeur ; mais si mon infirmité peut mettre fin à votre long martyre, soyez sûre que je croirai avoir accompli la plus sainte œuvre de réparation que puisse ambitionner un homme.

— Ne me parlez pas ainsi, monsieur, répliqua vivement Mme de Morlac ; vous donneriez un nouvel aliment aux décevantes chimères....

— Que je réaliserai ! interrompit le policier d'un ton assuré. Avant de vous avoir écoutée, j'en avais l'espérance ; à présent, c'est une conviction.

— Oh ! le ciel vous entende ! s'écria sœur Marie-Joseph avec exaltation.

— Il m'entendra, madame ! ayez confiance, je me figure que vous me reverrez avant....

— Avant ? interrogea la comtesse qui, le visage collé à la grille, semblait boire les paroles de M. Denis.

En ce moment, une voix d'enfant, perçante et perlée, retentit dans le préau.

Elle chantait un vieux cantique, et s'arrêta sur ce vers :

Il ressuscita le troisième jour !

Le policier tressaillit.

— Vous invoquez Dieu, madame, prononça-t-il presque bas ; on dirait qu'il vous répond... et nous donne rendez-vous à trois jours !...

— Oui ! à trois jours !... répéta Mme de Morlac d'une voix prophétique.

— Croyons en Dieu, alors ! fit M. Denis avec gravité. Au revoir, ma sœur !

II

OU M. DENIS SE FÉLICITE DE PLUS EN PLUS D'ÊTRE VENU AU MANS.

M. Ménard attendait son hôte en faisant les cent pas sur le trottoir du couvent.

Lorsque l'inspecteur en sortit, il courut à lui.

— Eh bien ! demanda-t-il anxieusement, êtes-vous satisfait, cher monsieur ?

— Au delà de mes désirs, riposta M. Denis.

Et, tout en marchant, il confia à l'homme d'affaires ce qu'il était strictement indispensable qu'il sût.

La rue de la Visitation aboutit à la rue de Flore ; aussi, dix minutes plus tard, les deux hommes s'arrêtaient-ils à la porte de Paul Lundi.

M. Denis ouvrit successivement deux bahuts, puis un petit secrétaire faisant encoignure.

Dans ce dernier, il découvrit l'esquisse au crayon du portrait d'Hermine, puis un album enfoui au fond d'un tiroir.

Il prit l'album et vit, sur la première feuille, le croquis d'un château de belle apparence.

— Vous connaissez le château du duc de Reynold ? demanda-t-il à l'homme d'affaires.

— Certes, c'est une belle construction du XVII^e siècle, restaurée il y a vingt ou vingt-cinq ans.

— Où se trouve-t-il ?

— A six kilomètres environ, du côté d'Arnage.

— N'est-ce pas cela ? questionna le policier en présentant le dessin à M. Ménard.

— Parfaitement ! On jurerait une photographie, tant c'est net et complet.

L'inspecteur tourna la page et s'assura que les autres feuillets étaient remplis de notes au crayon et à la plume, sorte de journal tenu au jour le jour et agrémenté, sur les marges, de figures et de silhouettes.

D'abord le vieux duc ; puis M. Sezérant, le médecin ; plus loin, la jolie Fanny ; ensuite Babet Lelièvre, enfin et celle-ci amena sur les lèvres de M. Denis un sourire ému, le profil honnête et les cheveux blancs de M. Comtois, avec cette légende laconique : *Excellent et digne homme !*

— Brave enfant ! murmura-t-il en se mettant à lire attentivement le roman de Paul Lundi.

Car c'était, en réalité, l'histoire du jeune homme, depuis le jour le plus éloigné qu'aient pu évoquer ses souvenirs.

— Enfant abandonné, écrivait-il, de qui suis-je le fils ? Je l'ignore.

— "Élevé à l'hôpital du Mans, j'y suis resté jusqu'à quatorze ans.

— "On voulait faire de moi un tourneur, mais j'avais la vocation de dessiner et de peindre, et le directeur du musée, étant venu accidentellement visiter l'hospice, remarqua sur mon établi, un croquis que je venais d'achever.

— "Il le trouva si surprenant, pour un enfant qui n'avait jamais tenu un crayon, qu'il offrit de m'adopter, ce que j'acceptai avec ivresse.

— "Comment t'appelles-tu ? me demanda-t-il lorsqu'il m'eut installé chez lui.

— "Paul, répondis-je, comme le saint dont c'était la fête, le jour où on m'exposa au tour.

— "Ce n'est pas assez, fit mon protecteur gaiement, ajoutons-y un nom que, j'espère, tu rendras célèbre. Après avoir emprunté à un saint, emprunte à la semaine. C'est aujourd'hui lundi, tu es désormais Paul Lundi.

— "Je suis demeuré cinq ans chez ce digne homme, qui fut pour moi un père et un maître.

— "Il est mort !

— "Mais sa pensée vivra éternellement en moi, car je lui dois le peu que je sais."

Paul racontait ensuite son arrivée à Paris, ses études, ses déboires, ses luttes contre la misère !

Enfin, il mentionnait la rencontre qu'il avait faite, la veille, c'était en mai 1873, d'une jeune fille dont la vue l'avait si profondément impressionné qu'il en était encore comme fasciné.

Il avait été admis au Salon, et, tous les peintres le comprendront, il passait et repassait devant son tableau, inquiet de l'opinion du public, qui cependant ne lui marchandait pas les éloges.

Un jour, un vieillard, donnant le bras à une toute jeune fille, après avoir admiré une première fois sa toile, y revint lorsqu'il eut passé en revue toute l'exposition.

— Cherche, Hermine, l'adresse de l'auteur de cette peinture, dit le vieillard en se posant dans le meilleur jour pour la regarder encore ; elle doit être sur le livret.

L'enfant feuilleta le volume.

— Voilà, grand-papa, répondit-elle : *Un paysage sur le bord de l'Epau*, par Paul Lundi. Rue de l'Ouest, 130.

— J'y enverrai Comtois dès demain, reprit le grand-père. Ceci me plaît fort !... c'est d'un naturel, d'une poésie... regarde, mignonne... C'est l'éclaircie qui se découpe, sur la rivière, à une lieue du château.

— Oh ! je l'ai bien reconnue, bon-papa.

Les deux admirateurs s'en furent, et Paul rentra chez lui, fou de joie, et amoureux.

Deux jours après, son tableau était vendu.

Et il avait revu Hermine !

Puis le duc de Reynold, de plus en plus ravi de celui qu'il appelait son *peintre ordinaire*, l'avait chargé des restaurations urgentes que réclamaient la plupart des tableaux de son château.

Et Paul, la besogne finie, quoiqu'il eût suivi le système de Pénélope, avait transporté ses pénates au Mans où, assurait-il, le jour était supérieur à celui de Paris, et où il habitait tout le temps qu'Hermine résidait à Reynold.

L'hiver, il revenait rue de l'Ouest.

L'album était le confident discret de toutes ses menues joies, de tous ses grands désespoirs.

Il y inscrivait, chaque soir, ces mille riens qui font si bien vivre ou dépérir les amoureux, ces mièvreries adorables de deux cœurs qui se repoussent et s'attirent, jusqu'au moment où le futile incident, jetant une lueur incendiaire au milieu des ombres de leur pensée, leur apprend qu'ils s'adorent sans se l'être jamais avoué.

Paul et Hermine avaient passé comme tous leurs devanciers, depuis que le monde est monde, par toute cette filière enivrante des premiers amours : filière qui commence au choc de deux regards et change de forme à la rencontre de deux lèvres !

Le parc et le grand salon de Reynold avaient vu éclore et grandir cette virginale tendresse.

Un matin qu'Hermine et Babet Lohiévro étaient venues à la ville pour quelques ommettes, la petite duchesse, chargée par son grand-père d'une lettre d'invitation à dîner pour Paul, désira surprendre son ami en train de travailler.

Elle obtint de Babet de la conduire rue de l'Or.

Mais le jeune homme n'était pas chez lui ; elle ne put résister à l'envie qu'elle éprouva de visiter sa maison en son absence.

Tonton, son rapin, offrit de la guider dans cette exploration ; mais elle le remercia, préférant de beaucoup fureter à sa guise.

Elle essaya le piano, et fut toute surprise d'éprouver une sensation étrange en posant ses doigts sur les touches ; puis, énervée, sans en comprendre la raison, elle admira les tableaux, déranga les bronzes, les bibelots, cassa une pipe, voulut à toute force, et malgré les gros yeux de sa nourrice, mettre un peu de couleur sur la toile commencée ; bref, commit tous les enfantillages charmants que le cœur qui chante peut inspirer.

Au moment où elle allait se retirer, après avoir posé sur le chevalet, et bien en évidence, l'invitation du duc, elle aperçut, dans l'angle rentrant de la cheminée, un petit cadre accroché à l'envers et qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'alors.

— Pourquoi mettre ce tableau-là face au mur ? se demandait-elle.

D'un bond elle s'élança vers le cadre, le retourna et jeta un cri, en devenant rouge comme une pivoine.

Babet, agenouillée devant un carton rempli de dessins, poussait des oh ! et des ah ! de jubilation.

Le cri d'Hermine se fondit dans les interjections de la nourrice.

Et la jeune fille, toute tremblante, le sein ému, les yeux demi-clos, ne pouvait s'arracher de la contemplation du tableau qu'elle tenait à la main.

C'était son propre portrait, à l'aquarelle, mais si fin, si merveilleux de ton et d'expression, poétisé enfin, qu'un cœur profondément épris, seul, avait pu le peindre de mémoire.

Hermine se dit cela, et en même temps elle s'avouait que l'amitié qu'elle croyait jusque-là avoir eue pour Paul était aussi bel et bien de l'amour.

A cette découverte, elle se sentit pâlir, puis rougir ; elle respira à pleins poumons et il lui sembla qu'elle étouffait, elle avait envie de rire et de pleurer !...

Puis, tout à coup, remettant son portrait où elle l'avait pris, mais à l'endroit, elle s'élança vers Babet et l'embrassa fiévreusement à plusieurs reprises, en lui disant :

— Allons-nous-en vite, nourrice, il est très tard.

M. Denis referma l'album et le réintégra dans le tiroir. Il savait ce qu'il voulait savoir.

Il commanda à M. Ménard de presser les recherches faites pour retrouver Tonton, le rapin de Paul, et, comme l'heure du train approchait, il se rendit directement à la gare, où il quitta son hôte, le remerciant avec effusion.

Une fois bien installé dans un coin du compartiment, il ferma les yeux et se mit à résumer le résultat de sa journée.

— D'abord, se dit-il, M. Moulin a raison. C'est son ancien maître qui l'a fait empoisonner.

« En outre, la haine du comte du comte ne s'était pas suffisamment assouvie dans le crime commis à Batavia... »

« Eh ! mais... j'ai tout le dossier de cet ancien forfait dans ma poche, réfléchit le policier : je voulais en parler à cette pauvre religieuse, et au besoin le lire avec elle... Bon ! je vais savourer cela, j'en ai le loisir jusqu'à Paris ! »

« Je disais donc que le Morlac, n'ayant pas suffisamment assouvi sa haine, a poursuivi Van Linden jusque dans son fils, ce qui explique que Natty ait été encore sa victime ! La belle petite Blanche n'a subi le sort de son amant que par ricochet. »

« En somme, le Morlac étant vivant, il s'agit de lui mettre la main au collet, sans tarder, car c'est un madré coquin, qui pourrait bien échapper derechef au châtement qu'il mérite. »

« Quant à l'affaire de Paul Lundi, je ne me l'expliquerai que lorsque je saurai qui a enlevé Hermine ! Et, si Lerat a bien travaillé aujourd'hui, il doit m'avoir préparé le chemin. »

« Allons ! j'ai eu une bonne idée de venir dans cette jolie petite ville ! J'y ai découvert d'honnêtes gens... ce qui est assez rare ! Cette pauvre religieuse, et Paul Lundi... un gentil et loyal garçon ! Quel malheur que ces enfants s'aiment !... car, enfin, quelle issue y a-t-il à leur amour ? Aucune !... »

Et pensant au portrait de Paul, M. Denis grommela, tout en tirant de son portefeuille, la volumineuse enveloppe que M. Yamloff lui avait remise, et sur laquelle il y avait écrit :

A MON FILS

— Où diable ai-je donc vu quelqu'un qui ressemble à ce garçon-là ?

III

OU ATHANASE, LE PATRONNET, COMMENCE A DEVENIR QUELQUE CHOSE.

Lerat, toutes subalternes que fussent ses fonctions à la préfecture de police, était un garçon intelligent et fin.

De plus, il avait l'ambition de parvenir et attendait, avec impatience, qu'une occasion se présentât de prouver à ses chefs les qualités qu'il possédait.

De ce que lui avait dit M. Denis, il avait surtout retenu ceci : qu'en travaillant, avec lui, en dehors du réseau occulte qui relève de la rue de Jérusalem, il avait des chances de se faire remarquer.

Or, Lerat étouffait dans l'ombre où le reléguaient ses modestes attributions !

Aussi se jura-t-il *in petto* de si bien se prodiguer, dans l'affaire multiple que lui confiait l'inspecteur, que, quoi qu'il advint, il en dût tirer un bénéfice.

Aussi, tout en croyant utile de pousser M. Denis à se rendre au Mans, avait-il l'arrière-pensée d'employer la durée de son absence d'une façon si habile, que le policier ne pût faire autrement que de lui accorder une large part dans le résultat final de cette campagne intéressante.

Il serait oiseux d'ajouter que Lerat, en digne émule de Vidocq, ne mettait pas un instant en doute, l'entière réussite des plans élaborés par M. Denis et brodés par lui.

Or, au moment où l'inspecteur prenait le train, pour aller questionner saur Marie-Joseph, Lerat se dirigeait vers la rue Dupuytren.

En marchant, il réfléchissait.

Il entra dans la maison de Mme Chaboisseau.

La plantureuse concierge, en apercevant un visage inconnu, prit son air le moins gracieux, et, le poing sur la hanche, se campa au beau milieu du corridor.

—Pourrais-je parler à M. Moulin ? demanda l'agent en ôtant poliment son chapeau.

—Hoin ?... monsieur Moulin ?... fit la virago dont la voix devint brusquement larmoyante. Hélas ! vous arrivez trop tard, monsieur ! Il est mort, le pauvre cher homme !

—Bravo !... fit Lerat en souriant, très réussi comme mimique et comme intonation.

—De quoi ? s'écria la gérante en repronant, sans transition, son bruyant organe, et en faisant un pas vers son interlocuteur. Je crois, jarnidieu ! que vous vous fichez de moi.

—Là ! là ! maman Chaboisseau, ne vous fâchez pas, riposta l'agent en lui frappant familièrement sur l'épaule : on ne devine donc pas les envoyés de M. Denis ?

—Vous ?... Oh ! ce cher M. Denis ! la crème des policiers, celui-là... et, bien vrai, vous venez de sa part ?

—Aussi vrai que vous exécutez à merveille les ordres qu'il vous a donnés.

—Ah ! dame ! vous comprenez ! la consigne, c'est la consigne, disait mon défunt mari ! Et il sera madré, pour sûr, celui-là qui fera prendre des vessies pour des lanternes à Françoise Chaboisseau.

—J'en suis témoin, appuya Lerat chaleureusement ; puis il ajouta plus bas : Et, à présent que nous sommes de vieux amis, donnez-moi des nouvelles de tout notre monde.

—Une vraie nichée d'écureuils... tous les trois ! mon bon monsieur ; allez voir ça... vous ne regretterez pas vos trois étages pour M. Moulin et quatre pour les amoureux !

—J'y monte ! fit l'agent en gravissant lestement l'escalier.

—A tout à l'heure, monsieur... Chose ! répondit la gérante, qui grommela entre ses dents : C'est juste, je ne sais pas son nom, à cet ami de M. Denis ! je le lui demanderai quand il descendra.

En cet instant, une voix aigrelette et traînante retentit à l'extrémité du corridor.

—Bonjour, marraine ! disait-elle.

Et Athanase, de la filleul de Mme Chaboisseau, apparaissait à l'entrée de la loge, dans son blanc costume de patronnet, portant en équilibre, sur sa tête, une corbeille pleine de gâteaux, et à la main un paquet auquel il donnait un balancement vertigineux, au moyen de la ficelle qui l'attachait.

—Ah ! te voilà, paresseux ! glapit la grosse femme en essayant vainement de prendre un aspect farouche. toujours en *villevoussé* !...

—En quoi ? demanda le gamin interloqué.

—En maraude, garnement ! Qu'est-ce que tu viens faire ici, à cette heure, au lieu de te dépêcher de porter toutes ces bonnes choses-là à tes pratiques ?...

—Tiens donc, parce que vous êtes de ma famille, ma seule famille même, et ma cliente par-dessus le marché ! fit le patronnet avec un accent de reproche. A preuve, ces deux douzaines de vieux cuits, que le *singe* m'a données, et que je vous apportais, ajouta-t-il, en montrant le paquet auquel il imprimait un si énergique mouvement de pendule.

—Ah ! c'est gentil, ça ! et d'un bon cœur ! Arrive que je t'embrasse, s'écria Mme Chaboisseau, en adoucissant son verbe éclatant ; mais elle ajoutait tout aussitôt, en se précipitant vers le couloir : Chut ! Quelqu'un !

Quelqu'un, en effet, pénétrait dans l'immeuble qu'administrait si gaillardement la veuve de l'ancien sous-officier.

C'était un homme âgé, d'une taille presque gigantesque et d'une maigreur excessive.

Bien couvert, du reste, ganté, chaussé et coiffé de façon confortable, il avait le teint bistré et les cheveux, ainsi que les favoris, blancs.

Il s'approcha de la concierge et lui demanda avec un accent étranger très prononcé :

—M. Van Linden.

Mme Chaboisseau toisa de la tête aux pieds ce visiteur matinal, en marmottant :

—Qu'est-ce que c'est que celui-là ? Ayons l'œil.

Et, tout haut, elle répondait cavalièrement :

—Vous l'hi voulez ?

—Je voudrais le voir, insista l'inconnu. J'arrive de Batavia et je suis chargé pour lui...

—Ah ! oui, le pays du jeune homme.

—Justement. Est-il chez lui ?

—Non, et ce ne sera pas ce voyage-ci que vous lui parlerez, mon cher monsieur. Il est mort.

—Mort ! s'écria l'inconnu, dont le visage sembla se contracter sous l'émotion.

—Cette nuit.

—De maladie ?

—Probablement. Le poison en est une, et la bonne santé ne tue personne.

—Oh ! le pauvre garçon, soupira le visiteur d'un ton navré ; si jeune ! et au moment où la bonne nouvelle que je lui apportais...

—Voilà la vie ! fit la gérante avec componction ; tout n'est qu'heur et malheur.

L'inconnu parut réfléchir et chercher dans sa mémoire.

—Est-ce que ce malheureux enfant n'avait pas un vieil ami, une sorte de protecteur qui habitait avec lui ? Un monsieur... Moulin, je crois.

Mme Chaboisseau pinça ses grosses lèvres, ce qui était, chez elle, l'indice d'une préoccupation très vive.

—Si fait, monsieur, répliqua-t-elle avec moins de raideur.

—Voudra-t-il me recevoir ?

—Ah ! monsieur, murmura la concierge avec éclat, j'aime mieux tout vous dire, car vos questions m'arrachent le cœur : M. Linden, sa bonne amie et M. Moulin, ont été empoisonnés hier, et ont passé ce matin de vie à trépas... Vous m'en voyez renversée, ahurie... au point que je n'ai pas pu prendre mon café.

—Empoisonnés, tous ? C'est horrible ! articula l'inconnu avec un tressaillement de stupeur ; et sait-on s'il y a eu malheur ou crime ?

—Ah ! si on le savait ! exclama la gérante avec violence : mais on ne sait rien !

—La police est venue, comme toujours, faire ses turlutaines, et puis elle s'en est allé !

—Et ça n'a pas empêché mes pauvres locataires de passer l'arme à gauche, comme disait feu Chaboisseau.

—Oh ! je suis désolé, bien désolé, fit le visiteur en tirant son mouchoir et en s'essuyant le visage avec une raideur émue. Je ne pensais pas... j'étais si loin m'attendre !... C'est épouvantable, en vérité. Adieu, madame, je reviendrai... quand... quand... le moment sera plus convenable... pour vous demander des renseignements !

Et, mettant une pièce de cinq francs dans la main de la gérante, l'inconnu pivota avec flegme sur ses talons et sortit de la maison.

Mme Chaboisseau comme si elle n'eût que quinze ans, s'élança d'un bond dans la loge.

—Athanase ! vite, mon garçon, laisse-là ta corbeille et viens avec moi.

—Oui, marraine, riposta le gamin, qui balançait toujours le paquet accroché à son doigt.

La grosse femme le saisit par la main et le porta en quelque sorte jusqu'à la porte de la rue, qu'elle embrassa d'un coup d'œil.

L'étranger descendait à pas lents, vers le carrefour.

—Tiens ! petit, gronda la concierge avec une précipitation pleine de colère, tu vois bien, ce grand sec, là-bas ?

—Qui ressemble à un bonhomme en pain d'épice ? fit le patronnet ; oui, marraine !

—Juste ! eh bien ! mon mignon, il s'agit de lui emboîter le pas et de savoir où il demeure, ce cadet-là ! Tu es futé comme un rat, détail et mets-toi à ses trousses.

—Tu auras une bonne récompense, je te le promets !

—Tiens ! c'est rien chic, je vais me balader, dit le garçonnet joyeux.

—Tu le reconnaitras bien ?
 —Ah ! il est assez long pour qu'on ne le prenne pas pour un autre, cot échalas ! Mais ma corbeille, marraine !
 —J'irais la porter si tu restais trop longtemps ! Ne crains pas d'être grondé... au contraire... mais rapporte-moi l'adresse.
 —On y va ! cria Athanase en faussant suraigu ; et, relevant son tablier, il se prit à dégringoler la rue avec rapidité, tout en faisant tourner son paquet qu'il n'avait pas lâché.
 —Ah ! jarnidieu ! je crois que j'ai une fièvre idée, et que M. Denis sera content, grommela Mme Chaboisseau en voyant le patronnet disparaître au tournant du carrefour. Il a une vilaine frimousse, ce vieux cordon de sonnetto... et m'est avis qu'il ne vient pas de si loin que de... comment il a dit ?... *Ba... Ba...*
 ah ! oui, *Balaclava* ; mon homme y avait été.

IV

OU LERAT SE CONVERTIT A LA SCIENCE DE MESMER.

Arrivé au troisième étage, Lerat frappa discrètement, à la porte de M. Moulin.

—Entrez, cria le bonhomme.

L'agent entra.

L'ancien intendant de la comtesse de Morlac était assis dans son fauteuil, les pieds devant le feu, près d'une petite table sur laquelle se trouvaient une tasse, plusieurs fioles et un portefeuille gonflé de papiers.

Il leva vers l'arrivant son placide regard, auquel Lerat répondit comme à une question :

—Je suis envoyé vers vous par M. Denis, monsieur.

—Soyez le bienvenu, alors, reparti le vieillard, et veuillez prendre un siège.

L'agent approcha une chaise et s'assit.

—Vous ne me reconnaissez pas, monsieur Moulin ? demanda-t-il.

—Non, monsieur, quoique cependant... il me semble...

—Que vous m'avez déjà rencontré. Rappelez-vous ! Je suis Lerat, à qui vous fîtes confiance, il y a six ans, au café de la rue Taranne.

—Ah !... je me souviens... répliqua l'intendant en souriant, mais je vous avoue que j'espérais peu vous revoir.

—Moi, j'étais sûr du contraire ! Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas... et encore les tremblements de terre sont-ils destinés à faire mentir le proverbe.

Je sais que vous cherchez les enfants de M. Morlac et que vous avez même consulté, à cet effet, une de vos amis, somnambule ou médium, Blanche !...

—C'est vrai, nous avons endormi Blanche.

—Et l'épreuve réussit ? demanda Lerat très attentif.

—Au delà de nos vœux ? J'avais conservé divers objets ayant appartenu à mes pauvres petits anges, je les lui mis dans la main, et, après des hésitations, des terreurs et des souffrances très vives, car la volonté énergique de M. Kerhoel la violentait un peu, elle finit par retrouver l'un des enfants dont, dit-elle, elle avait perdu la trace, parce qu'il avait franchi la mer...

—Baste ! et ensuite ?

—Elle me le dépeignit si exactement que je jetai un cri de surprise !

—C'était le portrait du père qu'elle me faisait ! Oui, le portrait du comte de Morlac, tel que je l'avais connu jadis, et elle ignorait même son nom !

—C'est stupéfiant ! grommela l'agent qui ne riait plus.

—Elle me dit qu'il demeurerait dans une grande rue, au bout de laquelle elle apercevait une église, tout à côté de l'Opéra ! qu'il était médecin et qu'elle lisait son nom, écrit sur deux morceaux de marbre, à la porte de sa maison !

—Enfin, à force de l'interroger, nous comprimes, Kerhoel et moi, qu'il s'agissait de la rue de la Chaussée-d'Antin.

—Et, naturellement, vous y fîtes bien vite.

—Sans doute ! Je trouvai l'endroit et les deux écussons, qui portent le nom d'un docteur.

—Et... ?

—C'était un Américain.

—Ceci ne prouverait pas absolument qu'elle s'est trompée.

—C'est ce que je me dis ! Aussi, avant de risquer une visite, je guettaï le médecin au passage !

—Eh bien ! monsieur, vous me croirez si vous voulez, quand il sortit, au bout de deux heures que j'attendais, cela me fit l'effet d'un coup de sang !

—C'était le comte de Morlac ! mon ancien maître ! les mêmes traits, la même démarche...

—Plus jeune ?

—Oui, et c'est ce qui m'a d'abord dérouté ! Cet étranger accuse trente-cinq ans, et mon pauvre Georges en aurait à peine vingt-cinq ! puis, il est bien plus grand que son père ; enfin, car je suis monté chez lui, il est régulièrement inscrit à la faculté de Cincinnati, sous le nom de Petrus Weber.

—Il se sera fait celui-là pour obvier à celui qui lui manquait.

—N'est-ce pas, monsieur, cela peut s'expliquer ainsi ? s'écria M. Moulin avec animation. J'ai raisonné comme vous et je suis sûr de ne pas faire erreur !... Non ! Blanche a réellement vu !... son sommeil a percé les ténèbres du passé ! Songez qu'elle ne savait rien, et qu'elle m'a conduit là comme par la main... Ah ! je n'ai guère dormi depuis lors, je vous assure ! et, sans l'accident d'avant-hier...

—Ceci est donc tout récent ?

—La séance avait eu lieu deux jours avant Noël !...

—Et c'est pourquoi vous écriviez à Mme de Morlac...

—En rentrant de faire la démarche que je viens de vous raconter.

—Eh bien ! nous vous aiderons, mon cher monsieur Moulin ! Le reste est de notre ressort ! et je vous promets qu'avant huit jours vous saurez à n'en pas douter si, ce que je souhaite ardemment, ce docteur est l'un des bambins perdus !

—Oh ! monsieur, quelle gratitude je vous en aurai ! exclama le vieillard les larmes aux yeux.

—Mais l'autre, la jolie voyante a-t-elle donc été muette ?

—Hélas, oui, rien n'a pu évoquer pour elle l'image de mon petit Henri.

—Ne désespérez pas, et, puisque vous avez la somnambule sous la main, il vous sera aisé de...

S'interrompant brusquement et relevant la tête, Lerat ajouta avec vivacité :

—Mais, sapristi, voilà un merveilleux instrument pour les recherches qui nous occupent.

—Non, non, monsieur, je ne veux pas, fit le vieillard avec effroi. Elle a trop souffert l'autre jour, une seconde tentative la tuerait.

—Bon ! riposta l'agent avec condescendance : je causerai de cela avec M. Denis.

—En attendant, vous voyez, monsieur Moulin, que j'ai eu raison de vous interroger, d'abord parce que je vais pouvoir achever ce que vous avez si étrangement commencé ; et ensuite, parce que, je ne sais pas pourquoi, je me figure que votre petite histoire de magnétisme ne sera pas perdue pour tout le monde.

—Puisiez-vous dire vrai !

—Allons, remettez-vous vite, afin d'être prêt à tout événement ; il se peut que nous ayons prochainement besoin de vous.

—Si vous voyez M. Denis, monsieur, ayez l'obligeance de lui rappeler que j'attends anxieusement sa visite.

—Je n'y manquerai pas. Adieu, cher monsieur.

—Adieu, monsieur Lerat.

Au moment où l'agent allait sortir, la porte s'ouvrit et une jeune femme apparut sur le seuil en criant :

—Puis-je entrer, monsieur Moulin ?

—Eh ! sans doute ! riposta joyeusement le bonhomme ; chère demoiselle Émeraude ! c'est bien gentil à vous d'être venue me voir.

L'actrice regardait Lerat et semblait indécise.

—Oh ! vous pouvez parler devant monsieur, reprit l'intendant ; c'est un ami !

—Alors, fit Emeraude en sautant au cou du vieillard, laissez-moi d'abord vous embrasser ! Songez donc ! j'étais accourue pour savoir comment allaient Natty et Blanche, et voilà que j'apprends, non seulement que vous avez eu le même sort, mais encore que ce pauvre Paul a été assassiné !

—Qui cela ? Paul Lundi ? demanda M. Moulin très ému.

—Oui, Paul Lundi ! Le docteur Yamloff vient de le voir, au Gros-Caillou, et assure qu'il l'a échappé belle ! Enfin, il s'en tirera, comme vous autres, Dieu merci !

—Oh ! reprit le vieillard d'une voix tremblante, M. Paul Lundi assassiné ! C'est à n'y pas croire.

—C'est ce que dit Irma Chapuis, que j'ai laissée là-haut pleurant comme une Madeleine ! la pauvre fille, qui ignorait tout cela, on a eu une attaque de nerfs...

—Brave enfant ! murmura l'intendant.

Lerat, se jugeant indiscret, et ne voyant aucun profit à tirer de ce qu'il entendait, se rapprocha de M. Moulin et lui renouvela ses adieux.

—A propos, ajouta-t-il en saluant Emeraude, comment avez-vous dit que s'appelle votre Américain ?

Le vieillard cligna de l'œil.

—Le docteur Weber, répondit-il.

—Hein ? quel Weber ? celui de la Chaussée-d'Antin ? interrompit l'actrice en étouffant un petit cri.

—Oui ; vous le connaissez ?

—Si je le connais ! mais c'est mon... médecin, riposta la belle fille en substituant rapidement ce dernier mot à celui qui lui était venu aux lèvres.

—Singulière coïncidence, remarqua Lerat en faisant à M. Moulin un geste expressif, qui signifiait : questionnez-la. Puis il ajouta, en tendant la main au vieillard : C'est entendu, je m'informerai s'il mérite sa réputation.

—Oh ! il est très fort, appuya Emeraude, et il gagne un argent fou.

—Tant mieux ! conclut l'agent en saluant de nouveau. Au revoir, madame ; au revoir, mon cher convalescent ! N'oubliez pas surtout de recommander à vos visiteurs de ne pas ébruiter votre résurrection.

Dès que la porte se fut refermée sur l'agent, Emeraude, approchant sa chaise du fauteuil du vieillard, lui demanda sans façon :

—Ah ça ! père Moulin, qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ?

—Un envoyé de la préfecture de police, ma mignonne, répondit le bonhomme d'un air préoccupé.

—Pas beau, l'envoyé ! ricana l'actrice avec une moue qui n'eût pas autorisés Lerat à se croire un Adonis ; et puis, de quoi se mêle-t-il, dans quel but cette enquête sur Weber ?

—Eh ! Eh ! il vous intéresse donc bien, ce docteur ? fit M. Moulin devenu attentif.

—Dame ! riposta Emeraude avec une franchise pleine de nonchalance, vous comprenez, vieux père, Pétrus est pour moi un... ami très sérieux...

—Si sérieux que cela ?

—Pardi ! Surtout pas un mot à Villeneuve, hein ? pas de bêtises ! J'y tiens aussi à mon musicien !... et il faut qu'il ignore au moins le nom de...

—Son rival ! n'avez peur, ma belle ! Est-ce qu'il est jeune, ce médecin ? insinua l'intendant avec une indifférence affectée.

—Mais, oui ! jeune... et très beau garçon ! avec ça, généreux et pas gênant. Le merle blanc, pas vrai ?

—Je ne sais pas... n'ayant pas l'habitude de votre genre de vie...

—N'importe, croyez-moi, c'est un trésor pour une femme ! aussi j'y veille ! Et si ce petit monsieur de tout à l'heure s'avisait de toucher à mon Pétrus...

—Il n'y touchera pas, je vous le promets ? C'est moi qui l'ai prié de prendre quelques informations sur le passé de votre... protecteur.

—Protecteur est un mot honnête ! Je le retiens ! mais je puis vous renseigner mieux que personne, moi ! Que désirez-vous savoir, papa Moulin ?

—S'il est Américain ?

—Il paraît ! Ses papiers et son diplôme sont en règle, quoiqu'il parle l'anglais avec de l'accent.

—Qui a remarqué cela ?

—Un de mes anciens amis, un pur John Bull celui-là !

—Merci !

—Quoi ! c'est tout ce qu'il vous faut ? interrogea la jolie fille avec étonnement.

—Non, mais je n'ose pas vous dire...

—Qu'est-ce qui vous arrête, vieux père ? je ne pose pas pour la vertu ! avec vous, comme chez les peintres, il ne faut poser que pour ce qu'on a ! Allez donc, lâchez ce qui vous chiffonne, et, parole, si ça dépend de moi... vous serez satisfait.

M. Moulin se gratta le menton avec une timidité ingénue, et reprit presque bas :

—Vous ne vous fâchez pas, ma mignonne, c'est convenu ! Eh bien ! vous m'avez avoué que vous étiez... très... liée avec votre docteur ?

—Tout ce qu'il y a de plus liée !

—Vous avez... peut-être... remarqué, alors... s'il a un signe très apparent... au bras gauche...

—Un signe !... Non !... et pourtant je l'ai vu joliment souvent...

Emeraude acheva sa pensée dans un sourire narquois, à l'adresse de son interlocuteur, qui, lui, baissait les yeux avec embarras.

—Bref, vous ne savez pas ?... murmura le vieillard.

—Je ne sais pas, c'est certain ! riposta l'actrice ; mais, du moment que cela vous rendra service, je saurai. Un signe au bras gauche, dites-vous ?

—Un signe rouge !

—Bon ! S'il ne faut que ça pour vous rendre heureux... j'irai ce soir chez Pétrus, papa... et demain vous serez fixé.

V

COMMENT ATHANASE ET JEAN BRUNET, EN SUIVANT DES CHEMINS DIFFÉRENTS, SE RENCONTRÈRENT AU MÊME ENDROIT.

Le 27 décembre, vers huit heures du matin, c'est-à-dire le lendemain du jour où il avait promis à M. Denis de retrouver le cheval blessé, Jean Brunet, après avoir ruminé, pendant toute la nuit, un plan de campagne aussi compliqué que s'il eût dû commander une colonne en expédition, s'était résolu à faire de la police à sa façon.

Son objectif étant de revoir Lamblin et Daviol, il était venu tout droit là où il les avait rencontrés !

Dans sa simplicité rectiligne, son raisonnement ne manquait pas de logique.

—Ces zéphyrs-là, se disait-il, attendaient l'Italien, et, si j'ai bien compris leur argot de grelina, devaient en recevoir de l'argent !

—Or, l'Italien ayant fait le mort pour de vrai, grâce au coup de canno de M. Denis, qu'il n'avait pas volé, entre parenthèses ! mes drôles, ne voyant pas apparaître les *fafots*, ont dû monter pas mal de factions chez le mannezingue ? car il est à supposer que l'assassin de mon petit blondin ne leur a pas donné mon adresse !

—Par ainsi, j'ai des chances de les pincer au rendez-vous, et si je les pince... as pas peur, monsieur Denis, je ne les lâcherai pas, sans leur avoir tiré de la gorge autre chose que les canons qu'ils auront avalés.

Jean en était là de son monologue quand Laghouat s'arrêta en face de l'ancien Opéra.

L'ex-soldat sauta à terre, noua les guides à l'avaloir de son cheval et, s'assoyant à l'une des petites tables de l'établissement, appela le garçon, au moyen d'un vigoureux coup de poing frappé sur la tôle sonore.

Le même adolescent qui l'avait servi la nuit de Noël accourut.

—Une chopine de vin blanc et deux verres, commanda le cocher.

Et tout bas il grommela :

—Il connaît mes lurons, puisqu'il les appelait par leur nom l'autre soir ; je vas lui passer le mot d'ordre.

Le garçon revint avec la chopine.

Jean remplit les deux verres ot, lui en présentant un :

—J'aime pas à boire seul, comme un pestiféré, dit-il. A votre santé, mon brave !

L'adolescent ne se le fit pas dire deux fois et trinquait avec l'ancien spahi en ripostant :

—A la vôtre !

—Un rude temps pour les étrennes, cette année ! continua Jean.

—Oui, ça pique ferme !

—Aussi on a besoin de s'humecter le canal, hein ?

—Ça donne-t-il, la besogne ?

—Oh ! tout à la douce ! Mais ça reprendra au premier de l'an.

—Fameux jour, celui-là ! Pas vrai, blanc bec ? Faudrait qu'il y en ait un comme ça tous les mois.

—Ah ! dame ! je ne m'en plaindrais pas.

—Combien la chopine ? demanda Jean en allumant sa pipe.

—Huit sous.

L'ex-soldat mit cinquante centimes sur le guéridon.

—Ça fait le compte, dit-il.

Se levant alors, il ajouta entre deux bouffées :

—J'y pense, est-ce que Lamblin et Daviol viennent toujours ici ?

—Presque tous les soirs, depuis trois ou quatre jours !

—Et mange-t-on bien chez vous ?

—Je vous crois ! le patron est un ancien chef !

—Comme ça se trouve ! Je viendrai goûter sa cuisine, et si les camarades sont là, nous décoifferons une négresse de compagnie. Bonjour, l'enfant.

—Au revoir, cocher !

Jean Brunet, enchanté de ce premier succès, grimpa sur son siège en sifflant gaiement le refrain de la *Casquette*.

Il allait prendre la file, à la station du passage des Princes, quand un client l'arrêta du geste et s'élança dans la voiture, en lui disant :

—A la course et rondement : hospice du Gros-Caillou.

Laghout partit au grand trot et en moins de vingt minutes stoppa à la grille de l'hôpital.

Le voyageur, un jeune homme aux cheveux frisés et aux traits fins et souriants, mit deux francs dans la main du cocher et entra dans la cour.

Jean, en faisant tourner son coupé, remarqua un vieillard de très haute taille arpentant à petits pas le trottoir opposé.

—Quel carabinier, pensa l'ancien spahi.

Cinquante mètres plus loin, il croisait un patronnet, coiffé de sa toque blanche, assis sur une borne et croquant des gâteaux qu'il tirait d'un sac suspendu à son doigt.

—Gourmand ! lui cria, en passant, l'ancien spahi. Je le dirai à ton patron.

—Et ta sœur ! riposta Athanase, sans pour cela perdre une bouchée.

Car c'était bien le filleul de Mme Chaboisseau qui se trouvait ainsi rue Saint-Dominique.

Exécutant à la lettre les prescriptions de sa marraine, le gamin avait suivi, sans broncher, l'individu qu'elle lui avait désigné.

Ses yeux perçants lui permettait de ne pas le perdre un instant de vue, tout en se tenant à distance assez respectueuse pour n'éveiller aucunement son attention.

En outre, si ses jambes étaient incomparablement plus courtes que celles de l'homme en pain d'épice, elles n'avaient que quinze ans, et leur élasticité, accélérant les mouvements, équilibrait vite les enjambées ogresques dessinées par le compas démesuré de celui qu'il filait.

Bref, trottant menu, le nez en l'air et chantonnant un refrain populaire, Athanase se trouva, sans s'en être douté, devant la façade sévère de l'hospice du Gros-Caillou.

Là, le long vieillard s'étant arrêté, il s'arrêta.

Mais au lieu de mesurer, comme lui, le trottoir avec une régularité automatique, le patronnet, craignant que son costume ne le trahit, s'assit sans plus de façon sur une borne, en retrait sous une porte cochère, et, sentant son estomac crier famine, plongea allégrement la main dans le sac destiné à sa marraine, et y puisa sans vergogne.

C'est à cet instant que Jean Brunet l'avait apostrophé.

La porte cochère qui lui servait de refuge était ouverte et donnait sur une vaste cour, au milieu de laquelle se trouvait une fontaine.

Un palefrenier, en train de brosser une calèche, y puisait de l'eau à pleins seaux.

Lorsque Athanase eut englouti une demi-douzaine de gâteaux, il se sentit soif ; et, voyant son homme exécuter toujours le même va-et-vient avec une ponctualité chronométrique, il s'approcha de la fontaine, en mettant un doigt à la lisière de sa culotte.

—Permette de boire, m'sieu ? demanda-t-il au palefrenier.

—Avec plaisir, mitron, répliqua celui-ci en riant.

Et constatant l'avidité du gamin, qui lampait prestement dans le creux de sa main :

—N'avalé pas tout, maugrebleu, marmaille ! ajouta-t-il, laisse m'en au moins pour finir ma voiture.

Athanase s'essuya les lèvres, et répétant le même salut rudimentaire :

—Merci, m'sieu ! fit-il ; mais je ne suis pas mitron, je suis patronnet.

Satisfait de cette leçon donnée au domestique, le gamin se replanta à califourchon sur sa borne, en lançant un coup d'œil à son chef de file.

Le vieillard, interrompant sa faction, traversait la rue, se dirigeant vers l'entrée de l'hospice.

Au même moment, le voyageur amené par Jean Brunet en sortait.

L'homme en pain d'épice l'aborda, le chapeau à la main.

—Pardon, monsieur, dit-il, vous êtes attaché à cet établissement ?

M. Yamloff, car c'était notre docteur que l'ancien spahi avait voituré, enveloppa celui qui lui parlait d'un regard clair et froid.

—Oui, monsieur, répondit-il.

—Est-il vrai, continua le vieillard, dont l'accent étranger avait complètement disparu, est-il vrai qu'il faille une autorisation pour visiter un malade ?

—Dans certains cas.

—Il s'agit d'un brave jeune homme, presque mon fils, à moitié assassiné il y a deux jours et qui, m'a-t-on écrit, a été transporté ici. J'arrive du Mans, et tiendrais fort à savoir...

—Hélas ! monsieur, vous arrivez trop tard, murmura M. Yamloff ; ce malheureux n'existe plus.

Le vieillard fit un soubresaut :

—Mort ! s'écria-t-il. Oh ! le pauvre enfant ! Mais je veux réclamer son corps, monsieur... je n'entends pas que la fosse commune...

—Adressez-vous au secrétariat, monsieur, répéta le jeune homme sèchement.

Et, soulevant son chapeau, il descendit la rue.

L'homme en pain d'épice salua et entra sous la voûte.

M. Yamloff continua sa route pendant une cinquantaine de pas, et, voyant un fiacre passer à vide, l'appela d'un signe.

—Restez stationnaire, cocher, dit-il ; et, montant dans le véhicule, il en abaissa vivement les deux stores.

Mais, au même instant, une petite main sale relevait un des écrans de laine, et la tête d'Athanase se montrait dans l'encadrement de la fenêtre.

—Toi, ici, petit ! exclama le médecin.

—Oui, m'sieu, et comme je vous ai vu causer avec le vieux échalas...

—Tu le connais ?
—Non pas, mais j'ai deviné que vous aviez envie de le surveiller...

—Vraiment !...
—Pardi ! aussi comme je suis là pour ça...
—Ah ! bah !
—Dame !

« Marraine m'a dit de le filer, et je le file ! Donc, pas besoin de perdre votre temps ! Je l'ai dans l'œil, ce grand polichinelle, et quand sa promenade devrait durer jusqu'à demain je ne lâcherai pas ! D'abord, ajouta le patronnet avec un sérieux comique en frappant sur son sac, j'ai des provisions. M. Yamloff se mit à rire.

—Puisque tu es en si bonnes dispositions, je te laisse, mon cher petit ; mais sois adroit, car je crois que tu marches sur une excellente voie. Cocher, rue Dupuytren !

—Adieu, m'sieu ! dites à marraine que je me porte bien ! cria le patronnet en se renfonçant sous la porte cochère.

Il n'y resta pas longtemps, du reste, car presque aussitôt le vieillard reparut sur le trottoir de l'hospice.

Il s'était borné à pénétrer jusque dans la cour, avait longuement contemplé les constructions d'un air admiratif et était ressorti lentement, sans même adresser la parole au concierge, qui se dit, en levant ironiquement les épaules :

—C'est un Anglais !

De retour dans la rue, l'inconnu s'assura, d'un regard furtif que M. Yamloff n'était plus là, et, développant ses longues jambes, rovint vers l'esplanade des Invalides.

Derrière lui, à cinquante mètres, Athanase trottait au pas gymnastique afin de conserver la distance.

L'étrange individu, qui arrivait à la fois du Mans et de Batavia, connaissait, en outre, son Paris sur le bout du doigt, car, coupant au plus court, il se dirigea sans hésiter vers la rue Contrescarpe et entra chez Magny.

Le patronnet, tout essoufflé, voyant son *Echalas* disparaître dans le restaurant, poussa un soupir de soulagement qui ressemblait à une plainte.

Le pauvre enfant commençait à trouver la corvée rude et se demandait, avec effroi, si le vieillard allait le traîner ainsi, à la remorque, aux quatre coins de la ville.

Aussi grommela-t-il presque haut :

—Bon ! c'est un endroit chic que Magny ! On n'y mange pas à vingt-deux sous, et il va peut-être y faire une bonne pause, le bonhomme en pain d'épice ! surtout s'il veut engraisser.

« Ça va toujours me délasser.

« Si seulement cet animal-là avait la politesse de m'envoyer les épilures !... Mais il n'y pensera pas ! et ça creuse, les gâteaux.

Tout à coup, Athanase se mit à fouiller fiévreusement dans sa poche, comme si un souvenir eût éclairé sa pensée.

Avec une grimace triomphante, il en retira sa main fermée, l'ouvrit et constata qu'elle contenait sept sous.

Le Juif errant n'était que de la Saint-Jean auprès du patronnet, qui se mit à réfléchir de quelle façon il allait transformer ses pièces de cuivre en succulentes victuailles.

Or, c'était un petit homme pratique et précautionneux que le filleul de Mme Chaboisseau ! et sa décision le prouva éloquentement.

Il avisa un charcutier et y acheta dix centimes de paté de foie.

Chez le boulanger, il demanda tout autant de pain en miche.

Et les trois autres sous redescendirent philosophiquement dans son son gousset, pour parer à l'éventualité d'un autre repas aussi frugal.

Alors, son déjeuner sous le bras, il vint s'accroupir tout près d'un commissionnaire, en l'implorant si gentiment de l'œil que l'Auvergnat lui offrit la moitié de son crochet.

Cinq minutes plus tard, ils étaient excellents amis et habillaient à qui mieux mieux, à la grande joie de maître Athanase,

dont la petite jugeote calculait qu'à côté de son compagnon il n'inspirait plus aucune méfiance.

Il y demeura longtemps, car l'inconnu, une bonne fourchette à coup sûr, ne fut pas moins de deux heures à perpétrer son œuvre reconfortante.

Lorsqu'il se montra sur le seuil du cabaret, le cure-dent aux lèvres, le patronnet lui trouva l'œil plus animé et la démarche plus légère qu'auparavant.

Et repu lui-même, le gamin cria : Au revoir, à sa nouvelle connaissance, et reprit, en sautillant, son poste d'observation.

Cinquante minutes plus tard, le bonhomme en pain d'épice heurtait en maître à la porte d'un grand et sombre hôtel du quai d'Anjou.

—Oh ! oh ! est-ce qu'il percho ici, ce vilain oiseau ? se demanda le patronnet avec ahurissement. Kien que ça rupin, l'Echalas !

Et, s'asseyant sur le parapet, le filleul de Mme Chaboisseau conclut crânement :

—Attends voir, mon vieux, si je suis patient !... je prends racine... jusqu'à ce que tu ressortes !... À toi cette chouette cambuse !... Malheur !... Plus souvent que je croirai jamais ça !

VI

SUITE LOGIQUE DU PRÉCÉDENT.

La demie de midi sonnait à Notre-Dame lorsque le patronnet s'installa sur le parapet du quai d'Anjou.

Tout à coup, au moment où l'horloge sonnait lentement sept heures, il sembla au pauvre gamin que les panneaux oscillaient sur leurs gonds.

Il se pencha, la joue presque au ras du pavé.

En effet, l'un des battants venait de s'ouvrir, et une silhouette d'homme se détachait sur l'opacité de l'ombre.

Athanase bondit et, en dix enjambées, rejoignit celui qu'il attendait avec une si énergique constance.

Car il avait reconnu la stature de tambour-major et l'exiguïté de formes de son Echalas.

Mais quelle ne fut pas sa stupeur, en l'examinant, lorsqu'il passa devant une boutique éclairée, de constater que si c'était bien le même individu, sa structure ne laissait pas de douter à cet égard dans l'esprit du patronnet, il avait subi la plus étrange des métamorphoses.

Au lieu d'un pardessus en fin drap d'Elbœuf, l'Homme en pain d'épice portait une veste de velours bleu, usée, fanée et rapiécée aux coudes, un pantalon pareil et une casquette de drap jadis noir, à laquelle un trop long service avait donné des tons de rouille et de vieux bois.

La parement de la veste était cousue la plaque de cuivre des commissionnaires !

Enfin Athanase, en levant les yeux, s'aperçut que c'était encore le même corps, ce n'était plus le même visage qui le surmontait !

L'homme qui marchait près de lui avait le teint hâlé, la moustache courte, de petits favoris roux, les cheveux en coup de vent et la trogne enluminée d'un adorable fervent du jus de la vigne.

Il marchait en se balançant d'une hanche sur l'autre avec ce roulement d'épaules des gens habitués à porter des fardeaux, et qui, lorsqu'ils vont à vide, semblent avoir de la peine à conserver leur centre de gravité, qu'aucun poids ne vient asséoir.

—Bon ! pensa le patronnet, tu t'es déguisé, mon gaillard ! mais je te reconnais tout de même et, puisque tu as changé d'habits là-bas, c'est que, malgré les apparences, c'est bien ta tournée ! Je suis fixé ! et marraine aussi... quoique je n'aie pas reluqué le numéro ! mais j'y reviendrai.

Le commissionnaire arrivait au pont Louis-Philippe : l'omnibus du Jardin des Plantes à Batignolles passa. Il monta sur l'impériale.

Le patronnet jeta un petit cri :

—Quelle chance ! murmura-t-il, que j'aie gardé mes trois sous !

Et, cabriolant comme un jeune faon, il rejoignit le lourd véhicule, y grimpa et s'assit derrière l'inconnu.

Rue du Quatre-Septembre, celui-ci descendit et Athanase dégringola à sa suite.

Tous deux prirent la rue de Grammont, traversèrent le boulevard et entrèrent dans la rue Le Peletier.

Le commissionnaire s'arrêta devant la boutique d'un marchand de vin et chercha à regarder à travers les vitres.

Mais le verre était enduit d'une buée si intense qu'il dut renoncer à cette exploration. Il se décida alors à ouvrir la porte, et entra dans l'établissement.

À sa droite se trouvait un long et large comptoir d'étair, soigneusement frotté, surmonté d'une fontaine toujours jaillissante, et garni de brocs et de bouteilles de toutes les formes.

À l'une des extrémités, sur un réchaud à gaz, une théière bouillottait.

À sa gauche quatre petites tables rondes, dont trois entourées de pratiques.

Enfin, au fond, formant la contre-partie de la cuisine, deux boxes s'alignaient, séparées par des cloisons de deux mètres de haut, surmontées de galeries en bois découpé.

Ces deux boxes étaient décorées du nom de *cabinets*.

Toutes les deux étaient occupées.

Par la porte entr'ouverte de l'une on pouvait contempler le patron de la maison et sa femme, achevant de dîner.

Dans l'autre, on entendait plusieurs voix causant, riant, par moment même chantant, dans un langage saupoudré d'argot.

L'inconnu s'assit à la seule table qui fût vacante et cria :

—Une bouteille à seize !

Il touchait des reins le cabinet fermé.

Soudain une voix éraillée s'y fit entendre plus distinctement.

—Pour ça, mon petit père, tu peux te fouiller ! disait-elle, Bibi n'est pas un mouton... et il ne mange pas les amis !

Le commissionnaire tressaillit.

—T'es bête, Daviol ! riposta l'ancien second organe ; avec ça que mon ami Jean Brunet a l'air d'un roussin !

L'inconnu devint pâle et sa main se crispa avec rage sur le verre qu'il allait porter à ses lèvres.

—Eh ! Lamblin a raison, camarade, acheva gaiement l'ancien spahi. Nous dinons, et c'est moi qui paye... Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Car c'était bien Jean Brunet qui hébergeait les deux assassins de son pauvre petit blondin !

Vers six heures et demie, il avait amené sa voiture à la porte du mastroquet, et demandé une absinthe.

Pendant qu'il dégustait, en gourmet, la boisson favorite de nos soldats d'Afrique, Jean guignait, du coin de l'œil, tous les clients.

Il vit enfin apparaître un grand gaillard de quarante-cinq à cinquante ans, d'aspect robuste, et vêtu avec cette recherche de mauvais goût qu'affectionnent certains êtres méprisables, auquel la vindicte publique décerne un surnom qui équivaut à une injure.

Il portait des cheveux grisonnants, pommadés, et ramenés en pointe sur les tempes, la moustache cirée et les favoris en roufflaquettes !

Haut en couleur, le verbe bruyant, il se carrait dans des vêtements d'une coupe exagérée, en faisant scintiller une bague ornée d'un caillou du Rhin et une grosse chaîne de montre en argent doré.

On devinait, sous cette écorce prétentieuse, l'ancien valet devenu l'ami des femmes, par paresse, ivrognerie et impossibilité de trouver un emploi, fauto d'un livret honorable.

Au moment où il passait près de l'ancien spahi, celui-ci remarqua qu'il semblait déjà *allumé*.

Jean le laissa s'asseoir, et, le fixant comme s'il ne faisait que de l'apercevoir :

—Eh ! mais, dit-il en allant à lui, je ne me trompe pas. c'est Lamblin !

L'ex-valet du comte de Morlac leva les yeux sur le cocher, et l'examina en clignant.

—Oui, je suis Lamblin... après !

—Quoi ! tu ne me reconnais pas ?

—Ma foi ! non !

—Ah ! c'est mal de ne pas remettre un ami ! continua Jean, qui ajouta à tout hasard : surtout quand on a servi ensemble...

—Servi !... demanda Lamblin, chez qui !

Le vieux soldat comprit qu'il s'était enfermé et que son interlocuteur n'était qu'un larbin ; aussi, prompt à la parade, riposta-t-il vivement :

—Oh ! du moment que tu ne te souviens pas !

—Attends donc ! attends donc... insista le bellâtre ; comment t'appelles-tu ?

—Jean Brunet, répondit le cocher dont l'honnêteté se refusait à mentir...

—Jean Brunet... mais oui... je crois bien... Eh ! parbleu, j'y suis... tu étais cocher chez notre agent de change... rue de la Paix.

—Allons donc... à la bonne heure !

—Ce brave Jean... fit Lamblin avec expansion ! Dame ! tu conçois, il n'y a pas de dames, et nous pouvons avouer ça, mais après... vingt-six ans !...

—C'est parbleu vrai, il y a si longtemps que ça !

—Chut ! moi, j'ai toujours trente-huit ans pour le sexe !... Et qu'est-ce que tu es devenu ?

—Cocher toujours.

—Chez qui ?

—A mon compte. Deux voitures et deux chevaux... Je ne te dis que ça !

—Bigre ! tu as fait tes affaires ! alors qu'est-ce que tu payes ?

—Tout ce que tu voudras.

—Même à dîner ?

—Surtout à dîner ! Quand on se retrouve après tant d'années...

—Silence donc, animal ! J'accepte ton invitation, mais c'est que j'ai un ami.

—Invite-le, ce sera plus gai !

—Ah ! si je te reconnais, je crois bien ! toujours le cœur sur la main ! Ce bon Jean ! Hé, Daviol, avance à l'ordre ! Je te présente la crème des cochers, un vieil ami à moi, Jean Brunet, mon copain Daviol ! Tout est en règle, hein ! Qu'est-ce qui fait carte ?

—Fais-la toi-même, et surtout que ce soit bon ! répliqua l'ancien spahi ; je vais confier ma voiture à un camarade, et je reviens !

Dix minutes après, les trois hommes étaient installés dans le cabinet où nous les avons entendus parler.

Jean avait accepté sans contrôle le menu choisi par Lamblin, mais il s'était informé près du patron s'il avait une bonne cave, et, sur sa réponse affirmative, avait choisi une série de vins, commençant par le madère et finissant par le champagne, en passant par le pomard, la côte-rôtie et le château du pape ; ce qu'il avait trouvé enfin de plus capiteux et de plus mélangé.

—Avec ça, pensa-t-il si je ne vous grise pas, mes canailles, c'est que le mastroquet n'est qu'un voleur.

La première partie du dîner fut silencieuse.

Les convives de Jean Brunet mangeaient dur et buvaient sec ! Or, comme la cuisino était bonne et que les flacons vides ne moisissaient pas sur la table, lorsque arriva le dessert et que le vieux soldat fit déboucher une première bouteille d'ail mousseux, les yeux émerillonnés de Lamblin et de Daviol s'irisèrent de lueurs phosphorescentes.

On trinqua au passé, au présent, à l'avenir, aux dames, à Laghout et à Sultan... à tout enfin ! tant et si bien que les têtes des deux invités commençaient à dodeliner pesamment sur

leurs épaules quand, le café absorbé, la rincette, la surrincette et le pousse-café disparus, Jean ouvrit la motion de clore la séance par un punch magistral.

— Bravo ! voilà qui est bon et digestif, le punch ! cria Daviol.

— Au kirsch surtout ! surenchérit Lamblin.

— Va pour un punch au kirsch, opina l'amphitryon.

— Garçon !... servez !

Lorsque le bol incandescent fut posé sur la table, Jean dit tout à coup en souriant :

— Je sais bien quelqu'un qui va m'en vouloir crânement, tout de même.

— Qui ça ? grommela Daviol.

— Un ami à moi, un Italien...

— Un Italien ! répétèrent les deux hommes en essayant de se remettre daplomb. Quel Italien ?

— Un gentil garçon, à qui j'avais promis de promener sa maîtresse ; il m'avait donné rendez-vous, et je l'ai oublié...

— Q'est-ce qu'il fait, cet Italien-là ?

— Il sert chez les autres.

— Comme nous, jadis !

— Et quand son maître n'est pas là, il ballade sa belle dans la voiture de monsieur...

— Alors ?

— Comme le cheval du maître est blessé, et ne peut pas sortir, il m'avait demandé de lui prêter mon coupé... Et voilà, grâce à vous, mes lapins, que j'ai mangé la consigne !

— Bah ! Qui est-ce qui ne connaît pas un Italien et un cheval blessé ! Moi, j'en ai un, aussi, d'ami italien ! A preuve qu'il me doit de l'argent.

— Faut le lui réclamer.

— Oui, mais je ne sais pas où il reste.

— Drôle d'ami, qui cache son adresse et qui ne paye pas ses dettes !

— Ça, c'est urai ! t'as raison, Brunet, c'est pas un ami ! et s'il me retombe sous la patte...

— C'est ça ! donne-moi son signalement et raconte-moi l'histoire... si je le trouve, je te l'apporterai !

— Pour ça, mon petit père, tu peux te fouiller ! Bibi n'est pas un mouton et il ne mange pas les amis, beugla Daviol.

Ce fut la première phrase qu'entendit l'Echallas.

— Qu'appelles-tu un mouton ? interrogea Jean avec ingénuité.

— T'es bête, Daviol, répliqua Lamblin ; avec ça que mon ami Jean Brunet a l'air d'un roussin !

— Eh ! Lamblin a raison, nous dinons et c'est moi qui paye, reprit l'ancien soldat avec rondeur. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

— Je veux à boire ! fit Daviol dont la tête heurta la table. Jean lui versa un verre de punch.

— Et toi, Lamblin ?

— C'est pas de refus.

— A votre santé les anciens !

A partir de ce moment, le commissionnaire, l'oreille collée à la cloison, ne perçut plus rien qu'un susurrement de voix entremêlé de ronflements.

Et cependant, on causait encore dans le cabinet.

Daviol, succombant au lourd sommeil de l'alcool, ne bougeait plus.

Mais l'ex-valet de chambre, accoté sur les deux coudes et la prunelle flottant dans la vague, écoutait, bouche béante, Jean, qui suivait, sans s'écarter d'une ligne, le plan qu'il s'était tracé.

— Il est gris, avait dit le cocher avec dédain en désignant son compagnon.

— Pough ! sa sorbonne n'est pas solide ! C'est pas comme nous autres ! hein ! ma vieille ! Une vraie boîte... qui ne bronche jamais !

— Ah ! tu peux te vanter d'être un dur à cuir !... Dis donc, Lamblin, une idée !

— Jaspine (parle), mon canard, j'écoute.

— J'ai toujours ma voiture à la porte ; si nous allions nous promener ? histoire de prendre l'air !

— Fameux, j'en suis.

— Nous tâcherons de découvrir mon Italien, et nous lui ferons payer une tournée.

— Ça va aussi.

— Et si mon homme allait être le tien ! c'est celle-là qui serait bonne.

— Il faudrait bien qu'il me paye, tonnerre ! ou sinon...

— Comment est-il bête ton débiteur ?

— Il est... Attend que je me souviene !

Le bellâtre se versa du kirsch et reprit, avec une prononciation de plus en plus indistincte :

— Il est petit, sans être petit, brun, pas trop non plus, mais tanné, avec des moustaches... A-t-il des moustaches ? Oui, et des favoris aussi.

— Mais, sacrebleu ! c'est mon drôle ! s'écria Jean avec une surprise admirablement jouée. On jurerait sa photographie !...

— Bon ! alors si c'est le même... donne-moi son adresse et allons-y.

— Tout de suite ! hé ! grand Nicodème, tu la sais aussi, son adresse... c'est dans la maison où il y a un cheval blessé !

— Vrai ! quai d'Anjou ?...

— Juste !

— Ah ! Jean Brunet... mon ami... Je veux t'embrasser pour la peine ?... Sais-tu qu'il nous doit trois cents francs chacun, à nous deux Daviol, pour une certaine affaire... mais ne parlons pas de ça ! En voilà une veine... embrasse-moi que je te dis... et va chercher ta carriole, nous allons courir lui arracher une grosse plume, à cet Italien de malheur...

Jean se leva et désignant l'ivrogne qui ronflait :

— Et lui ?

— Oh ! laisse-le là, nous le retrouverons...

L'ancien spahis demanda l'addition, qui s'élevait à 40 francs, paya et, prenant Lamblin par le bras :

— En route, dit-il gaiement.

L'ami des femmes glissa dans une large mare qui expliquait pourquoi Jean Brunet était resté si sain d'esprit ; mais, soutenu par le vieux soldat, il traversa la boutique d'un pas assez ferme, en grommelant :

— Je vais m'en retourner en voiture !... Voilà qui est complet.

En apercevant les deux hommes, le commissionnaire laissa échapper un mouvement de rage et se leva comme pour les suivre.

Mais voyant, par la porte entr'ouverte, Daviol étendu sur la table, il se laissa retomber sur son tabouret en murmurant :

— Celui-là me suffit.

Dès que Lamblin fut sur le trottoir, l'air vif de la nuit, en le saisissant, acheva l'œuvre des libations si habilement prodiguées par le cocher.

— Tiens, le pavé remue ! dit-il.

Jean le souleva par les hanches et l'assit dans le coupé.

— Eh bien ! demanda-t-il, quel numéro, quai d'Anjou ?

— Blagueur ! tu sais bien ! le troisième... hôtel... après avoir passé... la rue des Deux-Ponts...

L'ancien spahi n'en demanda pas plus long, il sauta sur son siège et siffla Laghouat, qui fila comme un boulet.

— Ah ! non d'un chien ! soupira-t-il avec satisfaction, M. Denis sera content de moi !... car pour un joli coup... c'est un joli coup que j'ai fait là.

Le commissionnaire, dès que le cocher et son convive furent sortis, entra dans le cabinet et secoua rudement Daviol, qui se réveilla à demi.

— Bon ! Qu'est-ce que vous me voulez ?... dit-il. Fichez-moi la paix.

— Viens-t'en ! riposta l'Echallas d'une voix impérative.

Et, l'empoignant à bras-le-corps, il l'arracha de son siège et l'obligea à se tenir debout.

— Veux-tu bien me lâcher... grognait l'ivrogne, je te vas cogner.

—Prends garde, imbécile, lui souffla le commissionnaire dans l'oreille, la rousse est là.

—Hein ! Quoi ? fit Daviol en tressautant.

—Prends mon bras, et pas un mot... vite.

Avec une docilité de caniche, le soûlard s'appuya sur son interlocuteur et quitta à son tour la boutique du marchand de vin.

En une minute tous les deux atteignirent le boulevard et montèrent dans un fiacre qui stationnait.

L'Echallas se pencha vers le cocher.

—Cent sous si tu nous mènes au galop, quai d'Anjou !

L'automédon cingla sa bête d'un coup de fouet qui la fit partir d'un assez bon train.

Au moment où le véhicule se mettait en route, une forme blanche surgissait de l'ombre d'un kioske et le patronnet, sautant derrière la caisse, s'asseyait sur les ressorts et s'y cramponnait des deux mains.

Pendant que Laghouat faisait résonner le pavé sous ses sabots, Jean Brunet réfléchissait.

Arrivé au quai d'Anjou, il s'orienta et arrêta son cheval à dix pas de l'hôtel devant lequel Athanase avait si héroïquement attendu.

Il descendit alors, ouvrit la portière et tira Lamblin de l'assoupissement où il était plongé.

—Regarde, dit-il, reconnais-tu la porte ?

Le valet se frotta les yeux et regarda...

—Pardieu ! gronda-t-il, puisque je te dis que j'ai filé la roulotte la nuit de Noël... tu conçois, faut de la confiance... mais pas trop.

—Bien raisonné ! articula le vieux soldat, en examinant, avec la plus minutieuse attention, la topographie de la maison que Lamblin lui désignait.

—Incrusté, murmura-t-il au bout d'un instant.

Et, tenant Laghouat par la figure, il revint, au pas, vers le pont Louis-Philippe.

Deux sergents de ville s'y trouvaient de faction.

Jean les aborda.

—Pardon, camarades, dit-il en faisant le salut militaire, vous connaissez M. Denis, un inspecteur de chez vous ?

—Parfaitement, répondit un des agents.

—Eh bien ! vous pouvez lui rendre un vrai service. J'ai là, dans ma voiture, un gremlin qu'il cherche et que je lui avais promis de retrouver ; il est soûl comme une bourrique et vous pouvez le cueillir comme un bouton de rose, foi de Jean Brunet, ancien brigadier au 2^e spahis.

Les deux sergents se consultèrent, et finalement enlevèrent Lamblin, après avoir pris le nom et l'adresse du vieux soldat.

Le bellâtre se rebiffa, jura, en appela son hôte qui riait sous cape, mais n'en fut pas moins déposé au poste de l'Hôtel de Ville. Et Jean Brunet s'appretait à remonter sur son siège quand, en tournant l'angle du pont, un fiacre, lancé à fond de train, heurta si violemment le trottoir, que quelque chose de blanc sembla se détacher de la caisse et tomba sur le pavé en poussant un cri.

Le fiacre continua sa route.

Et le patronnet, se relevant avec rage, se prit à geindre piteusement, en se frottant les reins :

—Trop tard !... animal de cocher !

—Eh ! quest-ce que tu faisais là, crapaud ? demanda Jean en s'approchant.

L'enfant regarda l'ancien spahi et répondit avec colère :

—Je suivais quelqu'un qui était dans cette voiture ; ma marraine me l'avait recommandé !... Et voilà que je l'ai perdu.

—Qui est-ce, ta marraine ?

—Mme Chaboisseau, rue Dupuytren, 10. Mais ce n'est pas pour elle qu'elle m'avait ordonné ça. C'était pour M. Denis...

—M. Denis, de la police ?

—Oui.

—Ah ! gamin, as-tu de la chance ! Où voulais-tu aller ?

—Oh ! à présent, je sais où il perche, l'Echallas ! et je m'en retourne chez marraine !

—Monte, je vais te conduire.

Athanase ouvrit de grands yeux pétillants.

—Bah ! s'écria-t-il avec reconnaissance, oh ! meroi, m'sieu ! car j'ai rudement froid.

—Allons, hop ! petit, embarque !

Et Jean, enlevant l'enfant, le hissa près de lui sur le siège, et excita son cheval en grommelant :

—Je peux bien faire encore ça pour ce brave M. Denis !

VII

M. de Colmar venait de confier au Dr Weber les crimes qu'il avait déjà commis ; il parlait lentement, posément, et avec une sorte d'indifférence ironique.

On eut juré qu'il était absolument étranger aux effroyables incidents de cette dramatique histoire, à laquelle son organe glacial et chevrotant donnait un relief plus terrifiant encore !

Weber, en dépit de sa féroce impassibilité, sentait depuis un instant, un frisson d'épouvante le secouer des pieds aux cheveux !

—Vous voyez, docteur, que j'avais raison de vous recommander l'upas ! continua tranquillement le moribond. De tous les toxiques que je me suis plu à étudier là-bas, c'est celui dont l'emploi est le plus facile et l'antidote le moins connu ! Aussi vous fais-je don du peu qui me reste ! Usez-en sobrement, car il est douteux que vous puissiez renouveler votre provision !

—Enfin ?... demanda l'Américain, pour essayer de cacher, à son interlocuteur, le malaise qui le tenaillait.

—C'est juste ? fit le vieillard, je n'ai pas achevé ma narration.

—Je continue.

—Rien ne me retenant plus à Java, je me réembarquai pour la France, et vins me perdre dans ce vieil hôtel, sous le nom de Colmar qui, je vous l'avoue maintenant, n'est pas le mien.

—Comment vous appelez-vous donc, monsieur le comte ? demanda le médecin avec vivacité.

—De Morlac, un simple anagramme, comme vous voyez ! Je comptais vivre en paix, dans ce quartier paisible, supposant que ma haine s'était suffisamment repue pour que je dusse être à l'abri d'un nouvel accès !

—Hélas ! je comptais sans la maladie que j'avais contractée dans cette île malsaine : Sous les étreintes de cette cruelle affection, je sentis un fiel nouveau s'infiltrer dans mes veines !

—Le passé se rajeunit à ma mémoire et me démontra que ce que j'avais fait n'était qu'un jeu auprès de ce que j'avais encore à faire.

—Et, en effet !... Etait-ce une punition suffisante que la retraite à laquelle je l'avais condamnée ? non ! cent fois non ! Et comme les murs d'un cloître la protégeaient contre moi, ce fut à ses fils que je m'en pris.

—J'allai au Mans, et il me fut facile de retrouver l'un d'eux, car il y résidait encore !

—Paul Lundi ! exclama le docteur.

—Vous l'avez nommé, c'était Paul Lundi !

—Je fus le voir, sous le prétexte de lui acheter un tableau, que voici, ajouta M. de Morlac en étendant sa main décharnée vers l'une des murailles. Ah ! ce beau garçon était tout le portrait de sa mère ; aussi était-il condamné quand je sortis de chez lui.

—Par précaution, j'emportais de cette visite un reçu de sa main et un billet de Mlle de Reynold, tombé de son buvard. C'est grâce à cela que vous avez pu si parfaitement imiter l'écriture de ces mièvres amoureux, et les attirer dans le piège que nous leur avions tendu.

—Je me souviens.

—De ce jour, je m'attachai à cette proie, ne me doutant guère qu'elle me guiderait elle-même vers d'autres victimes jadis marquées au sceau de ma haine : Baptiste Moulin, le valet qui m'avait dressé entre Mme de Morlac et moi, et le rejeton de l'ennemi que j'avais écrasé à Batavia.

—Van Linden.

—Lui-même ! Le louveteau après le loup !

“ J'avais dans la main Paul, Natty et Moulin !... c'est-à-dire tout ce qui témoignait encore de ma honte... tout ce que je voulais frapper et détruire avant de rentrer dans le néant !

“ Ce fut alors, continua le vieillard avec un sourire ambigu, que je vous rencontrai et que je jetai mon dévolu sur vous. Je vous ai dit, lors de ma première visite, pourquoi je vous avais choisi ; pour compléter cela, il me convient d'ajouter aujourd'hui qu'aux... qualités que je vous avais reconnues, vous joigniez les vices et tous les appétits que devait posséder l'instrument que je cherchais.

—Monsieur...

—Bon ! voudriez-vous essayer de nier ce que vous avez si

—Je sais ce que je dis ! grommela M. de Morlac, avec le même calme saisissant.

“ Continuons donc.

“ Ce fut alors que je vous mis au courant de mes desseins, sans vous en confier les causes, et que nous combinâmes, de concert, la... suppression de Paul Lundi, le souper de M. Moulin et la mise en scène du restaurant Magny.

“ Je regrette seulement que Jamin n'ait pas épargné la jeune femme ; ceci était inutile.

“ Ah ! à ce propos, il faudra envoyer de l'argent à ce Jamin, il sait trop de choses ! N'oubliez pas, non plus, de rendre la liberté au rapin du feu peintre ; son ingénuité nous a mieux servis que la rouerie la plus habile ; vous lui donnerez quelques louis, et il oubliera les renseignements qu'il nous a si inconsciemment fournis.



M. Ménard se mit à sa disposition. (Page 50)

énergiquement prouvé ! Jouons donc cartes sur table, mon cher ; vous vouliez la fortune !... je vous la donnerai demain ! Pour cela, vous ne marchandiez pas sur les chemins à suivre ! Ceux que je vous ai montrés vous ont convenu sans doute, puisque vous y êtes passé ! Je paye, partant quitte.

M. de Morlac s'interrompit, et d'un geste impératif, désigna une petite bouteille posée sur la table de nuit.

—J'étouffe... murmura-t-il.

Weber agita la fiole et en fit couler quelques gouttes dans une cuiller, qu'il approcha des lèvres du vieillard.

Ce cordial le ranima, et, après quelques secondes de silence, il reprit d'un ton saccadé :

—Il faut que j'abrège, l'huile s'use dans la lampe !

—Vous exagérez ! riposta l'Américain, en posant son index sur le poignet du comte ; le pouls est bon toujours, il bat son plein...

—Soyez tranquille !

—Quant à l'enlèvement de Mlle de Reynold, vous avez été ma'adroit, n'en parlons plus.

—Vous savez de quelle façon j'ai été suivi, découvert et interrompu !

—Oui, et quoi que vous en disiez, je trouve cela étrange ! Car j'ai confiance en Toby, et Toby s'est assuré que rien ne nous menaçait.

—Je veux vous croire ! soupira l'Américain.

—En résumé, tout a marché au gré de mes désirs. Vous avez fait ce que j'attendais de vous, à mon tour de tenir mes promesses. Vous êtes mon héritier unique, mon cher Weber ! Je vous laisse à peu près cinq millions ! une jolie fortune, n'est-ce pas ?

“ Or, pour qu'elle soit définitivement votre bien, il vous reste peu de chose à faire.

—Je le ferai, répliqua avidement le docteur.

—Oh ! j'en suis sûr, riposta le moribond. Toby est dépositaire de l'un des exemplaires de mon testament, il vous le lira dès que je serai mort, et il vous suffira d'exécuter de point en point mes dernières volontés.

—Ce ne vous sera pas difficile, du reste, eu égard à l'énergie que je vous reconnais, ajouta M. de Morlac avec un mouvement de tête plein de sarcasme ; une simple veillée mortuaire... un voyage de quelques heures et... c'est tout. A ces conditions, vous pourrez entrer, dès le lendemain, dans cet hôtel et y commander en maître.

—Cela vous va-t-il ?

—Certes ! s'écria vivement le médecin.

—C'est donc chose convenue ! Le vieillard ferma les yeux et fit une pause ; puis il continua, sans desserrer les paupières :

—Si ma femme, car c'est à ma femme que je vous enverrai, refusait de vous recevoir, insistez et dites que vous venez de la part de Baptiste Moulin ; ce nom vous fera franchir toutes les grilles derrière lesquelles s'abritent ces sottes nonnettes. Une fois près d'elle, vous n'aurez qu'une lettre à lui remettre et à répondre aux questions qu'elle ne manquera pas de vous adresser.

Une horrible grimace creusa la face du moribond de rides innombrables, pendant qu'il ajoutait sourdement :

—Oui, ce sera une intéressante conversation !... et je donnerais... beaucoup pour y assister !... Enfin... si ce qu'on dit de l'immortalité de l'âme est vrai, j'entendrai... d'où je serai.

En ce moment, on frappa respectueusement à la porte, et, sans attendre l'ordre d'entrer, Toby se présenta.

Il avait repris sa livrée noire et portait plusieurs lettres sur un plateau.

—Je demande pardon à monsieur le comte de le troubler, malgré ses ordres : mais la domestique du docteur Weber a tellement insisté pour que ces lettres lui fussent remises immédiatement que j'ai pris sur moi...

—Bien, Toby ! bien ! répondit M. de Morlac.

Le valet présenta le plateau à l'Américain, qui en jeta le contenu sur la table.

—Ne vous éloignez pas, Toby, commanda le vieillard : j'aurai probablement besoin de vous.

—Je serai là, monsieur ! fit l'ex-détective en se retirant à reculons.

Weber décachetait les lettres qu'on venait de lui apporter.

Une d'elles était d'Émeraude et ne contenait que ces lignes :

—Mon très cher,

—Louis XIV faillit attendre, et moi j'ai attendu !

—Je suppose que vous avez d'excellentes raisons à me donner de votre singulière absence. Hâtez-vous donc de me les adresser, car le terme approche.

—Mille amitiés.

—ÉMERAUDE.

—P. S.—J'ai de singulières et terribles choses à vous raconter, à propos de la rue Dupuytren !"

L'Américain fronça le sourcil et passa la feuille de papier à M. de Morlac.

—Que peut vouloir dire ceci ? demanda-t-il.

Le vieillard lut et répondit d'un ton indolent :

—Elle sait ! voilà tout.

—Mais elle savait déjà avant-hier.

—Alors, elle sait mieux, tout simplement.

Le docteur déchira la dernière enveloppe qui se trouvait devant lui et dit avec surprise :

De Jamin !

M. de Morlac entrouvrit les yeux :

—Que désire cet estimable coquin ? interrogea-t-il.

—Diable !... répliqua Weber, mais il menace ?

—Vraiment !

—Il réclame cinq cents louis que nous lui avons promis, assure-t-il ; la vie est chère à Gênes, et il est sans le sou...

—Canaille ! siffla le comte.

—Si, dans les trois jours qui suivront la réception de sa

lettre, il n'a pas satisfaction, ajouta-t-il, il se payera lui-même, par une dénonciation à qui de droit.

—Misérable valet ! fit le moribond avec mépris ; expédiez la somme tout de suite, Weber ! il faut museler les chiens enragés !

Mais l'Américain n'écoutait plus.

Une stupéfaction voisine de l'effroi se poignait sur son visage crispé par mille pensées mauvaises, pendant que ses yeux semblaient rivés à la page qui tremblait entre ses doigts.

—Eh bien ! qu'avez-vous donc ? demanda le vieillard avec une sèche ironie. Est-ce que ce drôle aurait le talent de vous émouvoir ?

—Moi, non ! riposta l'Américain, c'est à vous que s'adresse ce post-scriptum.

—Bah ! fit M. de Morlac avec une indicible arrogance, montrez-moi cela.

Weber lui tendit la feuille de papier.

Le moribond y jeta nonchalamment les yeux, mais, tout d'un coup, se dressant comme un spectre sur son lit, livide, convulsé, terrible :

—Ah ! s'écria-t-il d'une voix étranglée, non, c'est faux ! il ment !... A moi ! au secours !... Toby ! Weber ! je me meurs !

VIII

COMMENT M. DENIS REÇUT DEUX VISITES QU'IL N'ATTENDAIT GUÈRE.

Lerat avait calculé, avec la parcimonie d'un homme pratique, que M. Denis, arrivant au Mans à midi, pouvait reprendre l'express de façon à être de retour à Paris à neuf heures du soir.

Aussi dès huit heures et demie se promenait-il avec agitation sur le quai des Orfèvres.

Il ne se doutait guère, le brave agent, que, pendant ce temps-là, Jean Brunet et Athanase, marchant intrépidement sur ses brisées, découvriraient la bauge et la bête qu'il chassait avec tant d'ardeur.

Du reste, les inductions de Lerat se justifèrent. A neuf heures dix minutes, l'inspecteur descendait de voiture devant la porte de sa maison.

L'agent s'élança vers lui.

—Bravo ! Lerat, fit M. Denis avec satisfaction, j'aime les gens qui ne marchandent pas les heures, quand il y a urgence. Eh bien ! avez-vous du nouveau à me raconter ?

—Oui, monsieur.

—Vous avez dîné ?

—A peu près.

—Vous allez compléter cela. Montons. Mme Denis doit m'avoir réservé un en-cas, et nous causerons en mangeant.

En effet, la table toute servie attendait l'arrivée du maître, et, après un instant donnée à sa femme et à ses enfants, le policier commençait à souper, en recommandant expressément qu'on ne le dérangeât sous aucun prétexte.

Avec la première bouchée, il entamait le chapitre des questions.

Lerat lui apprit sa visite chez M. Moulin, l'expérience magnétique tentée sur Blanche, et comment le docteur Weber était probablement l'un des fils de la comtesse de Morlac.

—Ah ! la digne femme ! Quelle joie pour elle et pour moi, si cela se réalise ! s'écria M. Denis. J'espère que vous avez été vous renseigner...

—Naturellement, mais je n'ai trouvé qu'une vieille bonne.

—Le docteur est absent depuis vingt-quatre heures ; un de ses clients, un vieillard richissime, se meurt, paraît-il, et exige qu'il ne quitte pas son chevet.

—Qu'il l'enterre au plus vite ; j'ai promis à sœur Marie-Joseph que dans trois jours... enfin, passons. Je donne un bon point au magnétisme et un autre à vous pour cette excellente découverte. Ensuite ?

—Aucun indice rue Girardon. Rien non plus par la brigade :

M. de Morlac est inconnu à Paris, où je suppose qu'il a changé de nom.

— Or, si vous n'apportez rien de votre voyage...

— Beaucoup de choses... en espérance ; pas la moindre réalité.

— Diantre ! si nous usions alors de notre somnambule ?

— Vous y croyez, Lerat ?

— Dame !

— Epuisons d'abord les moyens ordinaires ; il sera temps, s'ils ne nous mènent à rien, de recourir au surnaturel.

— Il ne m'est pas venu de lettres ?

— Ah ! si fait, répliqua l'agent en fouillant dans sa poche. En voici deux que j'ai prises au bureau.

M. Denis ouvrit la première qui se trouva sous ses doigts.

— Ah ! ah ! murmura-t-il. Le docteur Yamloff m'annonce que Paul Lundi peut parler, et que sa guérison sera beaucoup plus prompte qu'il ne le supposait. Parfait ! j'irai le voir dès demain. Quant à l'assassin, comme le docteur appréhende des complications cérébrales, il m'engage à tenter l'interrogatoire au plus tôt.

— C'est au mieux. Je ferai d'une pierre deux coups !

— Vous passerez chez M. Yamloff, Lerat, et le priez de se rendre vers midi rue Saint-Dominique ? Ces hôpitaux militaires sont merveilleusement fournis en témoins, et, si besoin est, nous en trouverons à revendre.

Le policier prit la seconde lettre.

— De mon père, fit-il, et presque immédiatement il ajouta : Oh ! ces diablasses de petites filles, toutes les mêmes ?

— Voilà une jeune ouvrière qui a appris à Mlle de Reynold l'accident arrivé à notre peintre !... Mais où cette Irma Chapuis a-t-elle pu elle-même savoir ?

— Chapuis !... riposta l'agent vivement, ne cherchez pas, elle était chez son amie Blanche, et M. Yamloff est le coupable.

— Oh ! celui-là je lui pardonne ! mais voilà que Mlle Hermine épouvante mon brave père par l'intensité de son chagrin. Elle exige qu'il la conduise près de son ami Paul.

— Hé ! hé !

— Chut, Lerat ! charmante et honnête enfant ! mais une tête !...

— Pour éviter qu'elle se rende seule au Gros-Caillou, je l'y accompagnerai, cela vaudra mieux !

— Eh, pardieu ! nous irons tous ensemble !... Je vais vous donner un mot pour M. Comtois, et vous le lui ferez tenir dès ce soir.

En ce moment, on gratta à la porte.

— Qui est là ? demanda M. Denis en fronçant les sourcils.

Cléopâtre montra sa grosse figure rougeaude dans l'entre-bâillement.

— Mlle Fanny, de chez Mlle de Reynold, désire parler à monsieur.

— Faites-la entrer, Cléopâtre ! Et le policier grommela en souriant : Voilà mon mot écrit !

La femme de chambre se présenta en saluant gracieusement.

— Jo vous demande pardon de vous déranger à cette heure-ci, monsieur Denis, dit-elle : mais vous m'avez recommandé de regarder autour de mademoiselle, j'ai cru devoir venir vous faire part de ce que j'ai vu.

— Parlez, ma fille. Monsieur est mon agent ! Je vous écoute avec intérêt.

Mlle Fanny s'inclina vers Lerat.

— Depuis sa rentrée à l'hôtel, mademoiselle était tout à fait remise, et j'espérais que nous étions enfin revenus au calme d'autrefois, quand, cette après-midi, Mlle Chapuis est accourue, tout émue, annoncer à ma maîtresse que M. Paul Lundi avait été assassiné...

— Oui, je sais ! Quelle petite sotte !

— Excusez-la, monsieur ! comme nous tous, elle aime beaucoup ce jeune homme, qui a su gagner l'affection de chacun pendant son séjour au château, et comme elle ignorait que Mlle Hermine...

— Que Mlle Hermine ?... répéta sévèrement M. Denis.

— Je me trompe, monsieur, reprit la jeune fille en devenant rouge, je voulais dire que Mlle Irma, ne se doutant pas qu'elle dût faire... tant... d'impression... sur mademoiselle, lui apprit ce malheur trop brusquement.

— Et ?

— Ma chère maîtresse a été prise d'une attaque de nerfs terrible ! J'ai fait venir M. Comtois mais rien n'a pu la calmer, que la promesse que lui fit monsieur votre père d'obtenir de vous de satisfaire, sans tarder, ce qu'elle désire ardemment.

— Vous savez ce dont il s'agit ?

— Mademoiselle a confiance en moi, monsieur ! Aussi, ne voyant pas venir la réponse qu'elle attendait avec angoisse, m'a-t-elle envoyée vers vous !

— Très bien, mon enfant ! Vous allez alors retourner vers Mlle de Reynold et lui direz ceci : " M. Denis vous affirme que M. Paul Lundi est hors de danger et s'engage à vous conduire demain près de lui ! Soyez prête à midi précis, il viendra vous chercher. "

— Bien sûr, monsieur ?

— Répétez-lui simplement, mais exactement, mes paroles. Et, comme il se fait tard, rentrez vite, ma mignonne ! J'ai hâte que vous tiriez d'inquiétude cette belle petite duchesse.

Mlle Fanny se retirait, après avoir dessiné sa plus belle révérence, quand un vigoureux coup de sonnette retentit.

— Encore ! fit le policier ; on ne veut pas, Lerat, que nous puissions causer ce soir... Attendez, vous allez voir comment j'expédie les importuns...

Et M. Denis se dirigeait vers le corridor, quand une voix brève et timbrée arriva jusqu'à lui.

— Je vous dis, la grosse fille, qu'il faut que je parle au patron, et pas demain, tout de suite ! S'il a du monde, glissez-lui dans le tuyau que c'est Jean Brunet qui est là... et pas pour des prunes, je vous en fiche mon billet !

— Jean Brunet, le cocher ! Ah ! la consigne n'est pas pour vous, mon garçon ! cria l'inspecteur avec vivacité.

— Faites excuse, bourgeois... c'est que je ne suis pas seul, reprit l'ancien spahi en démasquant le patronnet, qui chiffonnait, sa toque blanche de ses petits doigts sales et crispés par la timidité.

— Eh ! qu'à cela ne tienne, entrez tous les deux, mes amis, ajouta le policier en examinant l'enfant. Qui es-tu, bambin ?

— Je suis Athanase, m'sieu ! le neveu de Mme Chaboisseau...

— C'est elle qui t'envoie ?

— Non, m'sieu... c'est moi tout seul !

— Voilà la chose, patron, intervint le cocher. Ce crapaud-là est un luron qui, je crois, vous aura rendu un fier service.

— Bah !

— Comme je vous le dis. Oh ! pour un lascar, ça sera un lascar fini quand il aura du poil au menton ! Je vous le garantis bon teint ! Donc, j'allais venir chez vous... le hasard l'a jeté dans mes jambes, et, au lieu de le reconduire chez sa marraine, je l'ai apporté ici : une nuit, c'est long... et j'ai mieux aimé vous apprendre ce soir ce que je sais.

— Dites vite, mon brave, reprit M. Denis en poussant deux chaises à ses visiteurs.

— Faites encore excuse, mon bourgeois, mais vous êtes un bon homme et vous êtes en train de dîner !... Or, voilà un pauvre mioche qui est gelé et n'a pas mangé depuis ce matin ! Si vous pouviez lui donner un doigt de vin, foi de soldat il ne l'aurait pas volé.

— Ah ! sapristi ! je crois bien, et vous avez raison, cocher, Lerat, passez-moi un verre !

Et, tout en parlant, le policier taillait lestement une large tartine, y étendait une couche épaisse du pâté qui se trouvait devant lui et remplissait le verre jusqu'au bord.

— Tiens, cher petit, bois et mange, conclut-il ; quant à vous, Jean, si le cœur vous en dit...

— Merci, patron, je me suis payé un double picotin, ce soir.

— Alors, narrez-nous ce qui vous amène.

—Voilà l'historique, monsieur Denis.

L'ancien spahi raconta alors rapidement à ses deux interlocuteurs, comment il avait retrouvé Lamblin et Daviol, le jeu qu'il avait joué avec eux, et, en fin de compte, de quelle façon il s'y était pris pour avoir l'adresse du cheval blessé.

—Quant à Lamblin, acheva-t-il, je m'en suis débarrassé en le confiant à deux de vos agents, qui l'ont conduit à l'ombre !

—Bravo ! vous êtes un homme précieux, Jean Brunet, et, grâce à vous, nous sommes enfin sur une des pistes que nous cherchons...

—Mieux que ça, monsieur Denis ! riposta le cocher avec un sourire narquois.

—Vous avez encore autre chose à m'apprendre ? demanda l'inspecteur surpris.

—Oui, m'sieu, hasarda le patronnet, la bouche pleine, il y a mon histoire, à moi !

—Ah ! c'est juste, mon enfant !

—Mange, gosse, j'vas dégoiser ça pour toi, fit le vieux soldat gaiement. Faut vous dire que j'ai cueilli ce galopin-là tombant d'une voiture derrière laquelle il était accroché ! Quand il m'a eu dit qui il était, je l'ai pris avec moi et, pendant que je le reconduisais à sa marraine, je l'ai fait causer...

—Brof... ?

—Ce qu'il m'a dit était si intéressant que ça m'a décidé. J'ai tourné bride et suis venu chez vous.

—Jugez un peu si c'est épatant ? Il courait la poste à droite, moi je galopais à gauche, et nous nous rencontrons au même relais !

—Cocher, vous ne galopez pas, vous marchez l'amble ! interrompit Lerat. Et, à cette allure-là, nous n'arriverons jamais à savoir...

—Pardon, c'est vrai, je maraude ! marmotta l'ancien spahi en riant. Donc, voilà la chose : Ce mioche-là a été lancé, par sa marraine, sur les talons d'un grand homme sec, qui était venu prendre des informations sur le vieillard et les jeunes gens empoisonnés ? Une histoire même que je ne savais pas ! Et voilà mon gaillard qui le mène au Gros-Caillou... où se trouve mon petit blondin.

—Pas possible ? s'écria M. Denis dont les yeux pétillaient.

—Puisque je vous le dis, patron.

—A preuve que j'y ai rencontré M. Yamloff, à qui l'Echalas a parlé, intervint le patronnet d'un air triomphant.

—Echalas, c'est le grand seccot ! ajouta Jean Brunet en tapant amicalement sur la tête du gamin. Faut vous faire observer, cet animal-là était vêtu alors en bourgeois cossu. De là, il conduit le petiot chez Magny, où il est à mastiquer un temps impossible, et, fin finale, il s'en va remiser... où ça ? Aussi quai d'Anjou...

—Allons donc ? exclama Lerat.

—Patience, jeune homme, ça n'est pas tout. Mon marrinton se cache et attend, pour être sûr que l'Echalas est bien là chez lui. Il a même eu plus de patience que moi ! car il a fait le pied de grue pendant six heures, le pauvre gosse et moi, parole d'honneur ! j'aurais été dix fois casser les reins au concierge pendant ce temps-là !

—Enfin ? interrogea le policier qui écoutait avidement.

—Enfin, à la nuit, il voit ressortir l'Echalas habillé en commissionnaire, et, toujours en croupe, il arrive avec lui rue le Peletier... chez le mannezingue où j'étais en train de soûler les assassins de mon voyageur !!!

—Voyez-vous d'ici la cocasserie, hein ?

—Enfin, pendant que j'enlevais Lamblin, l'Echalas emportait Daviol, toujours au quai d'Anjou ! C'est à ce moment-là que mon gringalet a dégringolé de la guimbarde et m'est tombé dans les bras !...

—Là, franchement !... avais-je tort, patron, de vous dire que son histoire valait son pesant d'avoine, et méritait que je fasse faire quatre kilomètres de plus à Laghouat avant de la ramener à l'écurie.

M. Denis et Lerat se regardaient avec stupeur.

Tout à coup l'inspecteur se leva, vint à Jean, à qui il tendit

la main avec une cordialité affectueuse, et embrassant Athanaso qui n'en revenait pas :

—Merci, mes amis, murmura-t-il avec effusion, vous avez agi tous les deux avec une habileté que ni Lerat ni moi n'eussions eue peut-être, et, grâce à vous, j'espère, un terrible criminel va rendre compte à la justice de ses exécrables forfaits !

—Vrai ? s'écria l'enfant.

—Nom de nom ! je suis joliment content de ça ! grommelait on même temps le vieux soldat tout ému.

—Oui ! car vous comprenez, Lerat, comment tout cela se combine ? reprit M. Denis avec animation. L'empoisonnement de Natty et de sa maîtresse, celui de M. Moulin, l'assassinat de Paul Lundi et même l'enlèvement d'Hermine... tout émane du même cerveau ! unité de conception et simultanéité d'exécution...

—Pourquoi ? questionna l'agent avec défiance.

—Eh ! que m'importe le but ? Le fait est là, patent, irré-cusable !...

—Un seul homme a préparé tous ces crimes et les a fait exécuter !... Or cet homme demeure quai d'Anjou...

—Ça, j'en réponds ! fit le cocher...

—Et moi donc ! acheva le patronnet.

—Donc, conclut l'inspecteur avec entrain : il ne s'agit plus que de savoir le nom du propriétaire de l'hôtel si bien désigné par Jean Brunet.

—Facile, ça, monsieur Denis ! répondit l'agent.

—Vous irez dès demain matin, Lerat, et m'apporterez ce renseignement sans perdre une minute.

—Avant, vous passerez au parquet et demanderez un mandat d'amener en blanc. Si besoin était, vous le rempliriez et en useriez tout de suite ; cependant, je préfère que vous me laissiez ce soin.

M. Denis se frottait les mains avec jubilation. Tout à coup il se tourna vers Athanaso :

—Tu dis, mignon, reprit-il, qu'il est long et maigre, celui que tu as surnommé l'Echalas ?

—Oh ! m'sieu ! long comme un jour sans pain et gras comme le paratonnerre de Notre-Dame.

—Jeune ? insista le policier.

—Ah ! dame ! pour ça, faudrait voir sa vraie perruque ! riposta l'enfant allégrement. Chez marraine, il avait des cheveux blancs, et le soir ils étaient rouges !

—Bon ! Lerat éclaircira ce détail.

—Allons, au revoir, mes braves garçons ! Et merci encore. Vous, Jean, venez à la première heure, j'ai besoin de vous avoir sous la main. Toi, petit... je dirai à Mme Chaboisseau qu'elle peut être fière de ta précoce intelligence. Quant à vous, Lerat, vous savez ce que vous avez à faire.

M. Denis, resté seul, se dirigea vers sa chambre à coucher. Sur le point d'entrer, il s'arrêta encore et, se frappant sur le front :

—Qui diable, dit-il, peut donc demeurer quai d'Anjou ?

IX

COMMENT, EN ALLANT A L'HOSPICE DU GROS-CAILLOU, M. DENIS TROUVA TOUT AUTRE CHOSE QUE CE QU'IL CHERCHAIT.

L'hôpital du Gros-Caillou relève, comme le Val-de-Grace, du ministère de la guerre : aussi l'élément civil n'y a-t-il accès qu'accidentellement et en cas d'urgence absolue.

M. Denis avait usé de ce droit d'exception, en raison de la proximité de l'hospice et de l'urgence des secours à donner à Paul Lundi et à Armi.

L'autorité militaire avait accueilli les deux blessés avec bienveillance, et les soins les plus dévoués leur avaient été prodigués, avec une habileté telle que M. Yamloff était revenu enthousiasmé des visites officieuses qu'il y avait faites, sur les instances de l'inspecteur.

À la recommandation de M. Denis, une chambre d'officier avait été affectée au peintre, pour qui l'on redoutait l'atmosphère forcément malsaine des grandes salles.

Sa jeunesse et son joli visage avaient intéressé, dès l'abord, le chirurgien en chef, qui, séduit en outre par l'aspect d'une blessure d'une gravité extrême, avait entouré le malade de la sollicitude la plus paternelle.

On avait craint, au premier examen, une perforation du larynx, et l'abondance de l'hémorragie laissait supposer que la carotide droite avait aussi été atteinte par le poignard de l'assassin. Mais, par bonheur, il n'en était pas ainsi ; les tissus extérieurs avaient seuls été lésés, et, dès le troisième jour, la levée de l'appareil permit de constater que le blessé en serait quitte à bien meilleur compte.

Le chirurgien l'autorisa alors à parler durant une heure et à recevoir la visite de sa famille et de ses proches.

A ces mots, une larme vint aux yeux du pauvre garçon. Sa famille ! ses proches ! à lui qui n'avait d'autre affection que celle d'Hermine !

Qui pouvait-il appeler à son chevet ?

Mlle de Reynold ! c'eût été lui causer un grand chagrin et la compromettre peut-être. En avait-il le droit ? car, il le sentait, Hermine accourrait vers lui.

Natty ? M. Moulin ? Kerhoel ? de bons amis sans doute, mais, dans l'état d'esprit où il se trouvait, leurs témoignages d'intérêt eussent augmenté sa douleur morale sans apporter de soulagement à sa souffrance physique.

Il remercia donc le chirurgien, et, si M. Yamloff n'était pas venu le voir, à l'instigation de M. Denis, qui ignorait leurs relations, personne n'eût appris le terrible accident dont il avait été victime.

L'entrée du docteur lui produisit une réaction salutaire, il comprit que, contrairement à ce qu'il croyait, l'amour avait laissé dans son cœur place à l'amitié, et reçut avec effusion les marques de sympathie du médecin.

Puis il demanda à voir Natty et M. Moulin.

M. Yamloff, redoutant de lui apprendre la vérité, se borna à promettre de leur transmettre son désir.

Ce fut en sortant de cette seconde visite, la première ayant eu lieu pendant le sommeil de Paul, que le docteur écrivit à M. Denis la lettre que Lerat lui apporta à son retour du Mans.

Or, le lendemain matin, suivant l'itinéraire qu'il s'était tracé, l'inspecteur, après être allé pour la forme à son bureau, en ressortit au bout de vingt minutes et, trouvant Jean Brunet exact au rendez-vous qu'il lui avait donné, se fit conduire chez le duc de Reynold.

Bien qu'il fût onze heures à peine, Hermine était déjà habillée et, cachée derrière les rideaux de sa fenêtre, guettait l'arrivée du policier.

M. Denis, accompagné de M. Comtois, monta immédiatement chez la jeune fille, qui s'élança à sa rencontre et l'embrassa du meilleur de son cœur.

— Nous partons, n'est-ce pas, monsieur Denis ? dit-elle avec une intonation fébrile.

— Tout à l'heure, ma chère demoiselle, répliqua doucement l'inspecteur ; ce n'est qu'à midi que nous pouvons être reçus, et mieux vaut attendre ici qu'à l'hospice.

— Du reste, si vous me le permettez, nous causerons pour faire passer le temps.

— Causer ! murmura la petite duchesse avec ingénuité, de Paul, alors ?

— De M. Paul, si vous voulez.

— Vous l'avez vu ? Comment a-t-il été blessé ? Est-ce très grave ? Sa vie est-elle en danger ? Oh ! je vous en prie, ne me cachez rien ! Je suis courageuse.

— Autant qu'adorable, soupira M. Denis. Mais tranquillisez-vous ; comme je vous l'ai annoncé, M. Lundi est hors de danger, et je vous jure qu'avant quinze jours il ne se souviendra plus d'avoir été attaqué par des voleurs.

— Ah ! c'étaient des voleurs.

— Sans doute.

— Et sait-il qu'il va me voir ?

— Je me suis bien gardé de le lui dire.

— Cher Paul, comme il va être heureux !

— J'en suis sûr ! et c'est justement ce bonheur qui m'effraie.

— Pourquoi cela ? demanda Hermine en pâlisant malgré elle.

— Mais... parce que, généralement, entre deux êtres qui s'aiment, je vous demande pardon, mon enfant, de ma brusque franchise, entre deux êtres qui s'aiment, le bonheur présent implique le bonheur à venir, et malheureusement, en ce qui vous concerne, je crains que cette loi ne soit irréalisable.

— Que dit-il ? demanda Mlle de Reynold en se rapprochant craintivement de M. Comtois.

— Hélas ! je dis... ce que bien souvent vous avez dû penser, sans oser vous l'avouer à vous-même, mademoiselle.

— Achève, mon ami, intervint le vieil intendant avec anxiété. M. Denis interrogea Hermine du regard, et, comme elle répliquait par un geste de prière :

— J'arrive du Mans, reprit le policier avec une gravité triste. Je suis allé chez M. Lundi et là, j'ai deviné... c'est mon métier, ne l'oubliez pas, j'ai deviné que, depuis longtemps, ce jeune vous aime... et que...

— Je l'aime aussi ! s'écria vivement la petite duchesse en relevant la tête. Mais il vous suffisait de me questionner pour cela, et je vous eusse répondu : Oui, je l'aime !... ardemment, saintement, comme il mérite d'être aimé.

M. Comtois baissa douloureusement le front.

Son fils prit paternellement la main de Mlle de Reynold et continua, en appuyant intentionnellement sur les mots :

— Oui, vous êtes une noble et belle enfant, dont l'âme est aussi pure que votre cœur est généreux ! Mais avez-vous songé parfois où pourrait vous conduire l'affection à qui vous laissez ainsi prendre une si grande place dans votre vie ?

— Non, murmura Hermine en frissonnant.

— Vous connaissez assez M. de Reynold pour savoir que, tout en rendant justice aux mérites très réels de M. Paul Lundi, il ne saurait jamais l'accepter pour gendre.

— Le hasard a voulu que ce pauvre et charmant garçon n'eût ni père ni mère ! Ce n'est pas sa faute ; mais votre aïeul, mademoiselle, ne raisonnera pas avec l'enchantement que vous éprouvez et vous ne pourrez lui en vouloir, s'il s'oppose à ce que la dernière de sa race se mésallie avec un roturier portant un nom d'emprunt.

— Oh ! que vous me faites mal !... gémit la jeune fille d'une voix brisée.

— Ne m'en veuillez pas, et soyez sûre que c'est l'intérêt très vif que je vous porte, ainsi qu'à M. Lundi, qui me fait vous parler ainsi, reprit l'inspecteur en prenant dans les siens les petits doigts de la jeune fille. Dieu m'est témoin que je ferais l'impossible pour vous éviter une douleur, mais...

— Vous croyez que je vais follement au-devant d'elle, répliqua Mlle d'Hautefort ; et se redressant soudainement avec énergie : Eh bien ! non, ne croyez pas cela ! Il est vrai que je n'ai pas voulu regarder l'avenir d'aussi près que vous, que je me suis laissé bercer par le charme d'une affection qui est toute mon espérance, tout mon orgueil, toute ma vie ! Mais je suis Reynold, monsieur Denis ! et, soyez sans crainte, c'est en Reynold que j'agirai toujours.

— Oh ! vaillante enfant !

— Laissez-moi donc rêver, si la tendresse que j'éprouve est un rêve ! Et si le réveil doit venir... il pourra peut-être briser mon cœur, mais il sera impuissant, je vous le jure, à le faire changer.

Et comme M. Denis et M. Comtois la contemplaient avec une surprise presque extatique, Hermine se leva en ajoutant :

— Il est onze heures et demie, partons.

— Soit, répondit le policier. La voiture de mademoiselle est prête, père ?

— Non, mais en un instant...

— Faites atteler et venez me rejoindre. Je prends les devants pour préparer notre malade...

— Ne lui dites rien, au moins, monsieur Denis, fit la jeune fille vivement.

— Rien, je vous le promets ! A tout à l'heure, et de nouveau pardonnez-moi, mon enfant.

Mlle de Reynold, pour toute réponse, présenta son front à l'inspecteur en murmurant :

—Je vous dois trop déjà, pour ne pas vous remercier toujours.

—M. Denis sortit vivement.

En remontant en voiture, il recommanda à Jean Brunet de brûler le pavé et en dix minutes ils arrivaient au Gros-Cailou, Introduit aussitôt chez Paul Lundi, il trouva, près du blessé, M. Yamloff, qui achevait de le mettre au courant de tout ce qu'on avait fait pour lui.

Le peintre voulut exprimer à l'excellent homme sa profonde gratitude, mais M. Denis lui ferma la bouche dès le premier mot.

—Chut ! ne parlons pas de cela, interrompit-il gaiement ; tout à l'heure, peut-être, mériterai-je vos actions de grâces, mais attendez, au moins, que le moment soit venu de me les adresser.

Et, comme les deux jeunes gens le regardaient avec étonnement.

—Voyons, mon cher garçon, continua le policier avec bonhomie, je reconnais que M. Yamloff est un ami charmant et que sa société doit vous être précieuse ; mais, à votre âge, n'avez-vous pas... quelque autre affection que vous désiriez revoir ?

Paul rougit sans répondre.

—Oui, n'est-ce pas ? Je l'ai pensé, et, comme vous ne disiez rien, j'ai dû suppléer à votre mutisme. Nous sommes un peu sorciers, nous autres ! j'ai donc agi en sorcier, et... je vous annonce... une visite.

Le blessé se souleva brusquement sur son coude, la teinte fugitive, qui était montée à son visage, fit place à une extrême pâleur.

—Une visite... à moi ?... interrogea-t-il avec un tremblement dans la voix.

—Mais, sans doute ! Ne méritez-vous pas qu'on se souvienne de vous ? riposta M. Denis.

—Du reste, je dois avouer que je n'ai pas éprouvé de difficultés ! A peine avais-je prononcé votre nom qu'on allait au-devant de mon désir.

—Mais... vous savez donc ?

—Je suis le fils de M. Comtois, mon jeune ami.

Paul jeta un cri.

—Vous ? Alors... c'est bien vrai ?... c'est elle ? elle !... qui va venir ! exclama-t-il avec exaltation. Oh ! monsieur... monsieur... quel bonheur je vous dois ! et que je vous en remercie !...

Et l'œil en feu, les narines frémissantes, il saisit les deux mains du policier et les serra avec frénésie.

En ce moment les regards de M. Denis s'arrêtèrent sur le bras nu du jeune homme.

A son tour il poussa une interjection énergique, et se pencha vers Paul.

Lorsqu'il se releva, ses yeux avaient une expression si triomphante que M. Yamloff ne put s'empêcher d'en faire mentalement la remarque.

—Ah ! sacrebleu ! avait dit l'inspecteur...

Et il ouvrait les lèvres pour formuler une question, quand la porte s'ouvrit et Hermine apparut, suivie de M. Comtois.

D'un bond, la jeune fille fut près du lit, en même temps qu'un double sanglot s'échappait de sa poitrine et de celle du blessé.

—Paul !

—Hermine !

Et, sans souci de ceux qui les entouraient, les deux beaux enfants échangèrent un de ces baisers doux et chastes, pures fiançailles de deux cœurs battant à l'unisson.

M. Comtois hochait tristement sa tête blanche.

M. Denis, au contraire, sourit avec un air non équivoque de satisfaction.

Mais, après avoir laissé s'exhaler les premières ivresses des gentils amoureux, qu'il contemplant avec une si tranquille séré-

nité, le policier s'approcha de Mlle de Reynold et lui dit tout bas :

—Tout à l'heure, mademoiselle, je vous suppliais de prendre garde à l'avenir...

Hermine fixa sur l'inspecteur ses grands yeux craintifs et surpris.

—Oui, dit-elle.

—Eh bien ! avez-vous confiance en moi ?

—Oh ! confiance absolue, monsieur Denis.

—Tant mieux, ajouta finement le policier, car je vais vous sembler une vraie girouette.

—Pourquoi cela ? demanda la jeune fille avec anxiété.

—Parce que, à présent, je vous dis : aimez ce beau garçon-là sans remords et sans arrière-pensée ! car je vous jure que j'en ferai votre mari.

Hermine étouffa un cri de joie et se jeta en pleurant dans les bras de M. Denis.

L'inspecteur la tint une seconde serrée contre sa poitrine, puis, se dégageant doucement de cette étroite passionnée, il se tourna vers le docteur et M. Comtois :

—Ces enfants-là doivent avoir beaucoup de choses à se raconter, murmura-t-il d'une voix altérée ; je te laisse avec eux, père. Venez avec moi, monsieur Yamloff, vous savez qu'on nous attend.

Lorsqu'ils furent dans le corridor, M. Denis saisit vigoureusement le médecin par les deux épaules, se plaçant bien en face de lui.

—Voulez-vous voir un homme stupéfié, mais en même temps bien joyeux, docteur ? dit-il gaiement, alors, regardez-moi !

—En effet, chez monsieur Denis, j'ai remarqué un changement soudain...

—Savez-vous qui l'a produit ?

—Non !

—Un signe, une simple fraise découverte sur le bras de votre ami.

—Et cette fraise ?... demanda le jeune homme vivement.

—M'a prouvé que la Providence a parfois d'aussi insondables coquetteries que ses combinaisons sont cruelles ! Vous avez appris que M. Moulin cherche depuis vingt ans, avec un dévouement et une patience de terre-neuve, deux enfants volés ?...

—Oui !

—Un de ces enfants est Paul Lundi, qu'il aimait d'instinct, mais à qui il n'eût jamais songé à dire : Retrouvez votre manche, que je m'assure si vous n'êtes pas un de ceux que j'attends ?

—Et vous êtes certain ?

—Absolument certain !

—Mais ce n'est pas tout ! la mère de ce cher garçon, je la connais !... Elle habite depuis plusieurs années à une portée de fusil de son fils ! elle respirait le même air... et jamais son cœur ne lui a dit : il doit être là ! Ah ! tenez, docteur, je ne croirai plus à la voix du sang ! elle a perdu une trop belle occasion de s'affirmer.

—Ah ! cher monsieur, vous me bouleversez ! s'écria le médecin avec enthousiasme. Quoi, Paul, notre cher Paul, retrouverait enfin une mère ! Et ce digne M. Moulin...

—Chut ! il faut que ceci reste encore absolument secret entre nous ! fit le policier à voix basse. Mais je ne résiste pas au plaisir de vous annoncer que notre jeune ami est le comte *Henri de Morlac* !

—Oh ! que vous me rendez heureux, monsieur Denis ! Car maintenant, Mlle de Reynold...

—Pardieu !... riposta allégrement l'inspecteur. Aussi viens-je de lui permettre de l'aimer !

—Mais j'ai de graves raisons pour ne rien ébruiter encore. Taisons-nous donc, jusqu'à ce que je sache le dernier mot du mystère qui enveloppe tout cela ! Je crois que l'assassin me le dira tout à l'heure.

—Sans parler ? ajouta en riant M. Yamloff.

—Bon ! l'abbé de l'Épée a bien réussi à faire converser les muets ! riposta le policier sur le même ton.

Ils entraient, en ce moment, dans une vaste salle dans laquelle un cinquantaine de lits étaient alignés.

Un infirmier vint au-devant des visiteurs et les conduisit auprès d'Armi.

Le misérable était toujours dans le même terrible état où M. Denis l'avait vu au poste de la rue de Varennes.

Ses épouvantables brûlures disparaissaient en partie sous le masque qu'on lui avait appliqué. Mais ses yeux vides et ses lèvres, ainsi que sa langue, effroyablement tuméfiées, suffisaient à légitimer le mouvement d'horreur que ne put réprimer l'inspecteur à son aspect.

Néanmoins, il s'assit au chevet du malade, et M. Yamloff prit place près de lui.

L'infirmier et le chirurgien de service qu'on avait prévenus, se groupèrent de l'autre côté du lit.

—Vous entendez, mon garçon ? commença le policier en reprenant son sang-froid et son organe placide.

Armi fit de la tête un signe affirmatif.

M. Denis se tourna vers les témoins qui l'entouraient.

—Vous voyez, messieurs, dit-il, qu'il comprend et peut subir un interrogatoire ; veuillez donc suivre attentivement mes demandes et mes réponses, qui toutes se borneront à *oui* ou *non*. Vous vous nommez Armighelli ?

—Oui.

—Ouvrier serrurier, né à Benza, Italie ?

—Oui.

—Avez-vous avoir assassiné, dans la nuit de Noël, un voyageur qui venait d'arriver par le chemin de fer ?

—Oui.

—Vous le connaissiez ?

—Non.

—Alors, vous aviez reçu de quelqu'un l'ordre de commettre ce meurtre ?

—Oui, oui ! fit par deux fois le malade avec énergie.

—Et vous supposez que c'est probablement celui qui vous a payé pour accomplir cet assassinat, qui vous a mis ensuite dans l'état où vous êtes, afin, sans doute, de vous empêcher de le dénoncer ?

Ce qu'on distinguait du visage d'Armi se convulsa sous l'effort d'une rage impuissante, et, à plusieurs reprises, sa tête dessina un signe affirmatif menaçant.

—Vous seriez heureux alors de vous venger en le livrant à la justice ?

—Oui, oui !

—Ecoutez-moi donc bien. Vous êtes à Paris depuis longtemps ?

—Non.

—Combien d'années ?

Le blessé tira une de ses mains de sous la couverture et présenta trois doigts ouverts.

—Trois ans ?

—Oui.

—Y travaillez-vous de votre métier ?

—Non.

—Vous aviez alors changé de condition ?

—Oui.

—Vous serviez chez les autres ?

—Oui.

—Comme employé ?

—Non.

—Comme domestique, alors ?

—Oui.

—Etiez-vous placé dans une famille ?

—Non.

—Chez une personne seule ?

—Oui.

—Un homme ?

—Oui.

—Riche, c'est-à-dire quelqu'un vivant de ses revenus ?

—Non.

—Votre maître travaillait pour vivre ?

—Oui.

—Une profession libérale ?

—Oui.

M. Denis passa alors en revue toutes les professions qui peuvent comporter ce titre ; lorsqu'il arriva à lui poser la question :

—C'était un médecin ?

Armi répondit avec colère :

—Oui, oui, oui !

—Bien ! fit l'inspecteur, et, associant d'un regard circulaire ses auditeurs à sa satisfaction : Il me faudrait maintenant un almanach Bottin, ajouta-t-il.

—Je vais vous en procurer un, monsieur, intervint l'infirmier.

—Le nom de votre maître commence-t-il par une des premières lettres de l'alphabet ? reprit M. Denis en s'adressant à Armi.

—Non.

—Une des dernières, alors ?

—Oui.

—Z ?

—Non.

—Y ?

—Non.

—X... ?

—Non.

—V... ?

—Oui !

—Et Armi présentait de nouveau, deux de ses doigts étendus.

—Deux V ! fit le policier ; puis il ajouta aussitôt : Ah ! je comprends ; c'est W que vous voulez dire ?

—Oui, oui !

—Parfait ! nous saurons tout à l'heure le nom tout entier ! Est-il jeune ?

—Oui.

M. Denis cessa son interrogatoire.

—Jeune, grognela-t-il : alors ce ne peut être M. de Morlac ! Serais-je donc encore sur une fausse piste ?

En ce moment, un des garçons de salle s'approcha de l'inspecteur.

—Monsieur, dit-il, il y a un monsieur et une dame qui insistent pour vous voir ; ils affirment qu'il est urgent que vous les receviez à l'instant. Voici leurs noms.

M. Denis prit le papier que le gardien lui présentait et lut.

Natty van Linden

Emeraude

—Diable ! réfléchit-il, que veut dire ceci ? Et se tournant vers le chirurgien et M. Yamloff : Excusez-moi, messieurs, je reviens immédiatement.

Et il suivit l'infirmier.

Dans l'antichambre, il trouva, en effet, le créole qui, pâle comme sa chemise, arpentait le parquet d'un pas fiévreux, pendant que l'actrice, rouge comme une pivoine, et l'œil fulgurant, trépignait d'impatience.

—Enfin !... s'écrièrent-ils tous deux.

—Bon ! qu'y a-t-il ? et quel accident vous a conduit ici, mon jeune ami ?

—Mme Emeraude !... fit Natty, en présentant la jeune femme.

Le policier salua.

—Expliquez-moi vite l'objet de votre visite, monsieur Linden ! Une très grosse affaire m'occupe, et...

—C'est précisément cette affaire qui nous amène, madame et moi.

—Hier soir, vers dix heures, un de vos agents, M. Lerat, est venu me raconter ce que j'ignorais, l'expérience magnétique faite avec le concours de ma chère Blanche, et le résultat obtenu par M. Moulin.

—Il m'a alors supplié de renouveler cette épreuve pour vous aider à découvrir celui qui a tenté de nous empoisonner.

—Et ? demanda M. Denis.

—Malgré mes craintes, et grâce aux instances et aux prières de Blanche, j'ai fini par consentir.

—Au fait, jeune homme, au fait !

—Craignant pour la santé délicate de mon amie, j'avais remis à ce matin de l'endormir ! Or, tout à l'heure, pressé par l'instance de M. Lerat, autant que par l'impatience de Blanche et de M. Moulin...

—Vous l'avez magnétisée ?

—Hélas !

—Et elle a vu ? fit M. Denis avec éclat.

—Oui, vu !... et nommé l'empoisonneur.

—Ah ! maugrebleu ! s'écria le policier en sursautant. Comment s'appelle-t-il ?

Le créole saisit l'inspecteur par le poignet, et, le lui serrant avec une violence convulsive :

—Il s'appelle le comte de Morlac, articula-t-il avec un accent de haine impossible à rendre, c'est-à-dire l'assassin de mon père !... celui qui a fait mourir ma mère de honte et de désespoir !... le monstre, enfin, que je suis venu supplier en vain Paris de me livrer pour que je pusse désaltérer, dans la dernière goutte de son sang, l'extinguible soif de vengeance qui me dévore !... Le comte de Morlac !... oui, le comte de Morlac !

M. Denis était devenu très pâle à son tour.

—Calmez-vous, mon enfant, murmura-t-il avec autorité, votre colère est légitime !... je la conçois et l'excuse, mais...

—Alors, monsieur, à présent que je vous ai appris le nom de...

—Je le savais déjà...

—Il est arrêté ? interrogea le créole avec un cri.

—Non, mais il le sera.

—Ah ! je ne vous quitte plus ! Je veux voir, face à face, ce tigre à figure humaine ! c'est mon droit et c'est mon devoir... Jurez-moi, monsieur Denis, que vous exaucerez cette prière... Jurez-le-moi !... c'est plus que la vie que je vous demande... c'est la dernière volonté de ma mère que j'exécute !... Au nom de Dieu, jurez !

L'inspecteur, attendri malgré lui par cette douleur poignante et vivace, tendit la main à Natty en répétant :

—Je vous le jure !

Le créole prit la main du policier, la porta à ses lèvres et, tombant lourdement sur la banquette, se mit à pleurer comme un enfant.

M. Denis s'élançait pour le consoler, quand Émerande, se précipitant vers lui, lui barra le passage :

—A mon tour, monsieur, lui dit-elle d'une voix nerveuse et résolue.

« Je n'avais jamais vu de magnétisme sérieux ; aussi fus-je extrêmement frappée de la lucidité de Blanche ! si frappée que, lorsqu'elle eut fourni toutes les indications qu'on lui demandait, je ne pus résister à l'envie folle, qui me saisit, de lui faire aussi une question.

—Naturellement ! interrompit M. Denis.

—Je lui donnai donc la main en lui disant : Et moi, qu'as-tu de curieux à m'apprendre ?

—Et ? interrogea le policier...

—Je ne saurais vous peindre l'effet effrayant que lui produisit cette simple phrase. Tout son corps frémit, ses traits se crispèrent sous un sentiment d'effroi indicible, et me serrant les doigts à les broyer :

—Ah ! s'écria-t-elle avec horreur, je le reconnais !... c'est Weber !... l'empoisonneur... l'assassin !... celui qui a enlevé Hermine... Oh !... l'infâme !... l'infâme !...

—Lui ! exclama M. Denis, ce serait lui qui était rue Girardon !...

—Si vous aviez entendu Blanche, vous n'en douteriez pas !

—Mais comment pourrait-il être en même temps l'assassin et l'empoisonneur... puisqu'elle accuse de ces crimes M. de Morlac ?

—Eh ! le sais-je ? riposta la belle fille avec colère : je vous répète les paroles de la voyante, à vous de démêler la vérité et de me l'apprendre.

—Continuez, mon enfant, continuez.

—Vous comprenez que je bondis devant cette accusation effroyable, criant : Ce n'est pas vrai !... tu te trompes ! tu ne vois pas.

—Et alors ?

—Blanche, qui ignorait ce détail, je le jure ! mottant la main sur la poche de ma robe, ajouta avec la même terreur : Tu as là un bouton qui lui appartient... Il a perdu l'autre là-bas... en luttant avec Mlle de Reynold.

Cette fois, malgré tout son empiroi sur lui-même M. Denis ne put réprimer un soubresaut de stupeur, en répétant machinalement :

—Un bouton... de manchette ?

—Oui.

—Semblable à celui-ci ? ajouta-t-il vivement, en tirant de son gousset la pièce à conviction trouvée rue Girardon.

Émerande devint blanche comme un linge.

—Oui, murmura-t-elle en s'appuyant à la muraille, voici le pareil !

Et elle présenta à l'inspecteur le bijou qu'elle avait elle-même enlevé à Weber.

M. Denis s'assura de la parfaite ressemblance des deux boutons, et se mordant les lèvres avec rage :

—Maugrebleu ! se dit-il, que signifie ce nouvel imbroglio ? Morlac d'un côté... Weber de l'autre...

Tout à coup, une idée terrifiante vint à sa pensée, et son front se plissa furieusement.

—Oh ! l'épouvantable coquin ! grommela-t-il avec dégoût. Il avait retrouvé son fils... et en faisait l'instrument de ses implacables vengeances !...

—Eh bien ! reprit Émerande, vous ne riez plus, monsieur ? me direz-vous maintenant si je dois croire à ce que j'ai vu et entendu ?

—Croyez, madame, répondit M. Denis d'une voix grave ; Blanche ne vous a dévoilé que la vérité.

La comédienne jeta un cri et s'affaissa près de Natty, en gémissant avec égarement :

—Petrus ! assassin !... c'était un assassin !

Au même instant, la porte de l'antichambre s'ouvrit violemment et Lerat, emporté par l'élan d'une course vertigineuse, vint se heurter contre l'inspecteur.

—Je sais ! cria-t-il hors d'haleine.

—Quoi ?

—Quai d'Anjou... M. de Colmar !

—Colmar !... répéta M. Denis, Colmar !...

Puis, avec un geste d'orgueil, il ajoutait :

—Eh ! pardieu, Colmar c'est Morlac retourné.

—Monsieur, fit derrière lui la voix de l'infirmier, voici le Bottin que vous avez demandé.

—Inutile, mon ami, riposta le policier d'une voix brève. Venez, Lerat.

Et, rentrant dans la salle où il avait laissé le docteur Yamloff et le chirurgien, il courut vers le lit et, s'adressant à Armi :

—Votre maître s'appelait Petrus Weber, n'est-ce pas ?

Le misérable se dressa en sursaut, affolé, menaçant, horrible : il battit l'air de ses poings crispés, et dans un râle suprême, fit entendre distinctement le mot :

—Oui.

Puis il retomba comme une masse à la renverse.

Il était mort.

X

LA MARÉE ROUGE.

Nous avons laissé M. de Colmar se dressant, hagard, sur son lit, en appelant Weber et Toby à son secours !

C'était la lecture du post-scriptum de la lettre de Jamin qui avait déterminé la crise effroyable à laquelle le comte était en proie.

Ce post-scriptum était ainsi conçu :

« Je viens de retrouver le journal que j'écrivais jadis, par ordre de M. de Morlac, et j'y constate une erreur de date, que j'ai sans doute commise involontairement.

« Vous pouvez donc lui apprendre, ce qui, à coup sûr, lui fera plaisir, que M. Van Linden n'arriva de Batavia à Blois qu'en avril 1851, c'est-à-dire quatre mois avant la naissance de son fils Henri : quant à Georges, l'aîné, il avait déjà un an.

« Mon honorable maître n'a donc été trompé que par les apparences, et ses deux fils sont bien authentiquement son sang et sa chair ! »

Weber avait compris instantanément l'effet que ces lignes machiavéliques devaient produire sur son malade ; aussi était-ce avec une satisfaction vindicative qu'il les lui avait données.

Car cet avou tardif de Jamin, sorte de flèche du Parthe, était l'effondrement de tout l'édifice d'horreurs échafaudé depuis vingt ans par M. de Morlac avec une si parfaite persévérance.

Sa haine, qui excusait à ses yeux tous les crimes qu'il avait commis, n'avait jamais eu de raison d'être.

Ce qu'il avait fait, il l'avait fait pour rien !

Sa femme, dont il avait muré la vie, brisé le bonheur, était innocente ! Ces enfants, qu'il avait poursuivis comme des bêtes fauves, et dont l'un était tombé sous le poignard de ses sbires, étaient les siens !

Toutes ces infamies si laborieusement ourdies, tous ces homicides commandés ou accomplis avec un si implacable sang-froid, n'avaient plus ni but, ni cause !

Et, à la honte d'avoir été joué, s'ajoutait la rage de la défaite, tandis que l'effroi et le remords l'étouffaient sous leurs épouvantements.

L'Américain lisait, comme dans un livre, sur le visage décomposé du comte.

Aux premiers cris de terreur et de révolte avait succédé brusquement un silence plus éloquent encore.

Foudroyé par le choc qu'il avait reçu, aveuglé par la flamme dévorante qui, comme un éclair, lui avait illuminé le passé, il s'était tu !

De ses yeux démesurément ouverts, il regardait sans voir ; sa face émaciée se teintait d'ombres verdâtres, ses mains décharnées étréignaient le vide !..

Assis sur son lit, rigide, haletant, il semblait écouter des voix lointaines, et son corps s'affaissait peu à peu, comme si un poids titannique l'eût courbé sous ses pesanteurs.

Soudain, un sanglot pareil à un hoquet secoua tout son être, et le moribond tomba à la renverse en jetant un horrible cri.

— Assez !... murmurait-il en s'accrochant aux tentures, en mordant ses draps, en se cramponnant de ses doigts cruchus à tout ce qui offrait une aspérité ou un appui ! comme si, la vie se retirant de lui, il voulait s'efforcer d'en ressaisir un atome, pour avoir le temps d'anéantir ce qui restait de son œuvre.

Et sa poitrine se soulevait en expirations désordonnées, un tremblement épileptique tordait ses membres, l'écume montait à ses lèvres, pendant qu'il râlait :

— C'est faux... oui, ce ne peut pas être... c'est une dernière imposture de ce misérable ! Moi, j'aurais tué... comme tue le tigre, pour tuer ! sans raison !..

« J'aurais préparé... la plus infernale vengeance... qui fut jamais... et... tout cela... en vain ! Non !... ce n'est pas... j'ai lu... j'ai lu... »

Et, se recroquevillant dans son lit avec des soubresauts de crotale, il ajoutait :

— Si... pourtant ! je me souviens... il doit dire vrai... le bandit ! Elle se défendait trop bien... Et puis... oh ! c'est horrible ! il me ressemble... lui... »

« Ah ! qu'ai-je fait... et comment réparer... Weber... j'étouffe. Toby... accours... déchire... le testament... je ne veux plus... non !... je ne veux plus... Tu m'entends ?... j'annule tout... plus rien... c'est assez... c'est trop... Toby... le testament... le testament !... »

L'Américain s'était levé et se tenait debout près du lit, la prunelle dilatée, les lèvres serrées, le front creusé d'une pensée obsédante...

En entendant le vieillard l'appeler, puis adjurer Toby, une lueur fulgurante jaillit de ses yeux, et comme l'organe affaibli du comte devenait strident sous le coup du délire qui le tenaillait, il se courba vers lui et, lui mettant violemment la main sur les lèvres.

— Silence ! dit-il d'une voix rauque, je ne veux pas qu'on vienne.

Le moribond tourna vers Weber ses pupilles glauques.

— Lui !... c'est lui ! soupira-t-il d'un ton déchirant.

En ce moment, la porte s'ouvrit et Toby apparut.

L'Américain redevint maître de lui, grâce à un effort surhumain, et fit signe au valet d'approcher.

— Vite, Toby... du laudanum, le comte vient d'avoir une crise atroce.

Sans se départir de son flegme ordinaire, l'ex-détective alla prendre, sur l'étagère, un flacon qu'il tendit au médecin.

Weber, machinalement, fit un mélange de la potion dont il s'était déjà servi, en y ajoutant quelques gouttes de laudanum, et, entr'ouvrant avec peine la mâchoire contractée du vieillard, parvint à la lui faire avaler.

Toby fixa le docteur avec une ténacité singulière et dit tout bas :

— C'est la fin ?

L'Américain répondit par un mouvement de tête affirmatif.

— Voulez-vous que je veille avec vous, docteur ? ajouta le valet.

— Merci. Préparez seulement des fers chauds, je crains le refroidissement des extrémités. Je sonnerai.

Toby sortit sans insister.

Weber réprima un interjection de triomphe.

— Allons donc ! se dit-il, j'ai besoin d'être seul ! Et maintenant, mon maître vous ne parlez plus !

Lentement alors, et les yeux rivés au visage du comte, il se dirigea à son tour vers l'étagère.

Sur la planche inférieure, et comme si on l'eût mise à dessein bien en vue, la fiole d'upas était posée.

L'Américain la saisit d'un mouvement rapide et, la serrant dans ses doigts crispés, revint vers le moribond dont les paupières ne s'étaient pas rouvertes.

Pétrus Weber se laissa retomber lourdement dans son fauteuil et se prit à contempler, d'un air égaré, cet homme, de qui il allait hériter d'une fortune princière, et dont la vie ne tenait plus qu'à un fil...

Ou qu'à une goutte de la terrible liqueur qu'il cachait dans le creux de sa main !

Tout à coup M. de Morlac, insensible au calmant que le docteur lui avait fait ingérer, s'agita et se mit à prononcer de nouveau des paroles entrecoupées. Mais, cette fois, sa voix était si basse, si altérée, qu'elle ressemblait à un imperceptible susurrement.

Weber se pencha sur le lit et écouta.

— Oui... je les vois !... ils sont là... tous ! murmurait le moribond, dont une épouvante, que chaque seconde augmentait, torturait le visage. Pourquoi marchent-ils vers moi ?... Est-ce qu'ils voudraient ?... Ah !... laissez-moi... vous me faites peur ! oui, peur !... assez !... assez !...

Puis il se tut.

Sa gorge serrée par les effarements d'un épouvantable rêve, ne laissait plus passer les sons ; il étouffait ; ses ongles grattaient la toile des draps, et sa tête se plongeait dans l'oreiller comme pour échapper à la vision funèbre qui le poursuivait.

Oui, funèbre ! car c'était tout le passé que le remords appelait à son chevet.

Il voyait s'avancer, l'un après l'autre, tous ceux qu'il avait frappés durant sa vie.

C'étaient Henri Van Linden et sa jeune femme.

Ensuite Baptiste Moulin, suivi de Natty et de Blanche, appuyés l'un sur l'autre.

Toutes ces victimes de sa haine farouche s'alignaient silencieusement devant lui, et il remarquait que chacune d'elle semblait avoir reçu un coup de poignard au cœur.

Toutes avaient sur la poitrine une cicatrice d'un rouge vif. Le dernier, Paul Lundi apparut, soutenu par Armi, dont la tête n'était plus qu'une plaie révoltante.

Et alors il se vit lui-même, ou du moins c'était Weber, son Sosie, passant devant tous ces spectres vengeurs et les touchant du doigt.

Et aussitôt, au bras gauche de Paul, à l'endroit où se trouvait la fraise qui devait le faire reconnaître, une goutte de sang suintait.

Elle tombait, vermeille et chaude, sur le lit du comte, qui on sentait l'attouchement sur sa main.

En même temps, comme si elles n'attendaient que ce signal, toutes les cicatrices des autres victimes se mirent à saigner lentement, lentement.

Puis la pluie sanglante se fit plus rapide.

Le meurtrier en percevait le choc, sous ses couvertures, qui s'alourdissaient et se glaçaient, à mesure que l'humidité les transperçait...

Tout à coup, il lui sembla que l'imperceptible filet écarlate qui s'échappait de toutes ces poitrines grossissait et se faisait ruisseau !

Le plancher de sa chambre disparaissait sous les bouillonnements du sang qui coulait sans trêve.

Et le niveau montait, montait toujours !

Il lui parut que son lit se soulevait, puis oscillait comme une barque que la houle balance.

Et l'horrible flot, sapant les murs, les faisait écrouler avec fracas ! Il ne voyait plus qu'un lac immense, au-dessus duquel planaient, terribles, implacables, les ombres vengeresses qui alimentaient, de leurs veines inépuisables, ce lac devenu océan !

Alors les lames se mirent à bondir, sinistre, frangées d'écume cramoisie, balayant son visage, et le roulant comme une épave !

En vain il nageait.

Le sang bourdonnait dans ses oreilles, pénétrait dans sa bouche à travers ses lèvres frénétiquement jointes.

Il en goûtait l'Acre et fade saveur ! et, comme s'il eût bu de l'eau-de-vie, il éprouvait les vertiges de l'ivresse.

Ses yeux voyaient rouge.

Enfin, la marée montant encore, les vagues se firent furieuses, la tempête secoua cette immensité aux miroitements.

Les flots rouges le ballotaient, le poussaient, l'enlevaient...

Et son corps, se heurtant successivement à chacun des fantômes qui le poursuivaient, ressentait une si épouvantable douleur qu'un cri de damné sifflait entre ses dents.

—Grâce ! disait-il, pardon !

Mais la lame impitoyable l'emportait de nouveau et le rejetait vers une autre victime.

Soudain la mare rouge parut s'entr'ouvrir !

Le comte n'avait plus la force de nager... Il sombrait !

Et le sang, le sang moite et gluant ! s'infiltrait dans sa gorge, dans ses narines !... l'étouffant, l'aveuglant !...

Il le sentit passer sur son crâne...

Il enfonçait ! se débattant... luttant... pour enfoncer encore...

Alors Paul étendit la main, le flot se creusa une dernière fois, et le meurtrier s'engloutit en poussant un hurlement désespéré.

.....
—Buvez, disait au même moment le docteur Weber, affolé par l'effroi.

Et, desserrant les dents du comte de Morlac, il renversait dans sa bouche la fiole d'upas.

Le cri exhalé par le mourant, dans son rêve, avait, en réalité, retenti avec une violence inouïe.

Et l'Américain, qui suivait sur ses traits les effets de la vision, sans en pouvoir deviner cependant les poignantes péripéties, redoutants que cette vocifération surhumaine ne fit

revenir Toby, s'était élancé vers le comte et avait introduit avec rage le goulot du flacon entre ses lèvres rivées par le tétanos.

Au contact du verre, les paupières du vieillard se dessoudèrent, découvrant ses yeux vitreux et sans rayon.

Il reconnut Weber, et, dans une suprême convulsion, se redressa encore, agonisant et bavant l'upas, quo son gosier se refusait à avaler.

—Toi !... Georges !... c'est toi... qui... râlait-il. Ah !... Providence. tu te venges... de... ce... quo... je... l'avais... deviné...

Et il se renversa tout d'une pièce sur le lit, droit, raide comme un arc dont la corde vient de se rompre, en susurrant entre deux hoquets :

—Je savais... bien... qu'il m'empoisonnerait... lui... mon... f...

Le dernier mot expira dans sa gorge avec le dernier soupir.

.....
Pétrus Weber debout, les cheveux hérissés, le visage inondé d'une sueur froide, s'accotait au dossier du fauteuil pour ne pas défaillir.

Pendant deux minutes, deux siècles ! il demeura ainsi immobile, pétrifié.

Enfin, se raidissant contre la prostration qui l'accablait, il se cabra avec fureur en murmurant :

—Bah !... c'était à faire ! c'est fait !...

Et, la présence d'esprit lui revenant, lucide et féroce, il boucha le flacon d'upas, qu'il mit dans sa poche, essuya l'écume sanguinolente qui avait coulé de la bouche du comte et sonna brusquement.

L'ex-détective se montra, avec une telle instantanéité, qu'on eût pu croire qu'il sortait du plancher.

M. de Morlac est mort ! prononça l'Américain d'une voix grave.

—Ah !... fit Toby avec son flegme impassible.

Et s'approchant du défunt, il s'assura par lui-même que la vie avait irrévocablement quitté le corps.

Se tournant alors vers Weber, il tira de sa poche une large enveloppe scellée et la lui présenta.

—Mon maître m'a donné l'ordre de vous remettre ceci dès qu'il ne serait plus, articula-t-il du même ton monotone.

—C'est tout ? demanda le docteur.

—Pour le moment ! Je dois aussi m'assurer d'heure en heure que vous accomplirez les dernières volontés du comte, et, au terme fixé par lui, je suis chargé de constater que vous y êtes absolument conformé.

—Bien, Toby. Exécutez votre consigne, mon ami.

Le valet ouvrit les rideaux, éteignit les lampes et sortit sans bruit.

Il faisait grand jour depuis longtemps et les clartés grises des matinées de janvier pénétrèrent dans la chambre mortuaire. L'Américain, resté seul près de sa victime, poussa un fauteuil près d'une des fenêtres et s'y assit. Puis, d'une main fiévreuse, il fit sauter les cachets de l'enveloppe que Toby lui avait donnée.

Il en tira un testament olographe, puis une seconde enveloppe avec cette adresse :

*Pour madame la comtesse de Morlac,
en religion sœur Marie-Joseph de la Visitation.
Au Mans.*

Le testament instituit Nathaniel Petrus Weber, docteur en médecine, l'héritier unique et universel du défunt, à la double condition :

1o Qu'il remettrait lui-même et en mains propres, à Mme de Morlac, la lettre qui lui était destinée ;

2o Qu'il veillerait le corps du testateur pendant trente-six heures consécutives et sans l'abandonner un instant.

Ces conditions remplies, Toby Hoortfroog, de Batavia, exécuteur testamentaire du mort, devait mettre l'héritier en possession des biens, meubles et immeubles, dont il devenait propriétaire.

—Bizarres et bénignes volontés ! grommela Petrus Weber en regardant le cadavre.

Mais, soudain, le sourire se figea sur ses lèvres et il devint blême.

Il avait vu un rictus menaçant crispé le visage du mort et se détendre aussitôt.

Avec une énergie peu commune, il revint vers le lit et approcha son visage de celui de M. de Cclmar.

Nul souffle.

Il toucha les chairs, elles étaient déjà froides et sèches.

— Imbécile ! ricana l'empoisonneur, qui ajouta en regagnant son siège : Trente-six heures ! c'est long ! Pour tuer le temps, voyons ce que le comte écrivait à sa femme.

Et avec la plus seroïne tranquillité, il déchira l'enveloppe destinée à saur Marie-Joseph.

La lettre était longue, si longue que l'Américain, attirant une chaise avec ses pieds, s'y allongea commodément, afin de pouvoir lire jusqu'au bout sans fatigue.

Cette lettre débutait ainsi :

“ Madame,

“ Lorsque vous recevrez ces lignes, je serai passé de vie à trépas, ce qui, j'en suis sûr, ne laissera pas que de vous causer un grand soulagement !

“ Or, afin de neutraliser, autant qu'il est en mon pouvoir, cette joie posthume, je tiens à vous apprendre, ce que vous ignorez sans nul doute, c'est-à-dire ce que j'ai fait depuis notre brusque séparation.

“ Lisez donc, ceci vous intéressera, je l'espère.

“ Ayant déposé vos enfants en lieu sûr, je retournai à Bavière.

“ Je débarquai à Java, au beau milieu de la lune de miel, bien décidé à me venger à tout prix, et vous savez si je marchande.

— Connu ! fit l'Américain, en tournant plusieurs feuillets. Mon honorable maître vient de me narrer cette édifiante phase de sa vie !

Et, parcourant les lignes d'un oeil rapide, il ajouta :

— Quant au reste... c'est le drame dans lequel il m'a fait jouer un rôle... qui me rapporte cinq millions ! jolie face ! passons.

Sautant de nouveau trois ou quatre pages, il courut à la conclusion.

M. de Morlac terminait ainsi :

“ Vous voyez, ma chère saur, que j'ai tenu et au delà toutes les promesses que je m'étais faites !

“ Nouveau Tarquin, j'ai abattu tous les pavots qui me rappelaient votre honte et la mienne ! Mais cela ne me suffisait pas ! Il fallait à ma haine un dernier et suprême raffinement ! Ce que j'ai fait vous plongera dans une douleur effroyable, ce n'est pas douteux ; mais la douleur s'use et vous êtes encore assez jeune pour en guérir !...

“ Il n'y a qu'une chose dont on ne guérisse pas, c'est le déshonneur... c'est l'infamie.

“ Je vous ai préparé cette expiation.

“ Regardez bien le porteur de cette lettre !

“ Par une infernale antithèse de la nature, il ressemble trop à quelqu'un que vous avez connu pour que vous puissiez vous y méprendre !

“ Priez-le du reste de vous montrer son bras gauche et vous comprendrez ce que je veux dire !... Le signe qu'il porte vous le fera reconnaître... Et j'ajoute que je l'ai choisi à cause de ce signe-là...

“ C'est lui qui a fait assassiner votre plus jeune fils, Paul Lundi ; envoyé le poison à votre vieux Moulin et foudroyé le mulâtre Van Linden.

“ Il est déjà meurtrier et fratricide ; or, comme je le connais bien, je suis sûr qu'il sera parricide demain !”

La lettre tremblait dans les doigts du docteur, qui, blanc comme un linge et le visage contracté par une épouvante indicible, continuait de lire.

“ Il s'appelle, faute de savoir son nom, Petrus Weber ! Vous lui direz, j'espère, vous-même qu'il se trompe !

“ Du reste, pour le cas où une dernière et inexorable in-

dulgence vous ferait hésiter à l'envoyer à l'échafaud, j'adresse au préfet de police le récit de ce que nous avons exécuté de concert, moi et lui. GEORGES DE MORLAC, votre fils !”

— Moi ! hurla l'Américain d'une voix étranglée, moi ! Georges de Morlac ! moi ! dénoncé comme parricide... et fratricide !!!

Et répétant avec égarement :

— Moi !... moi !... moi !...

Le docteur arrachait son habit, son gilet, sa chemise, et contemplant son bras nu, à la saignée duquel se dessinait nettement une fraise d'un rose vif :

— Ah ! malédiction !... vociféra l'empoisonneur en se tordant les mains dans un accès de rage effroyable ! C'était vrai ! Et je l'ai tué !... lui, mon père !... alors que la lettre de Jamin lui apprenait ! !... Oh ! c'est horrible... et c'est moi !... moi ! qui me suis condamné !...

Au même moment, la porte de l'hôtel retomba sur son cadre avec un bruit sinistre, et une voix impérative et sonore fit entendre ces mots :

— Au nom de la loi !

Au milieu du silence lugubre qui enveloppait l'hôtel de Morlac, et on dépit du délire qui troublait sa raison, la voix qui avait prononcé ces mots fatidiques :

— Au nom de la loi ! arriva jusqu'à Weber, nette, claire et terrifiante.

Il se releva d'un mouvement sauvage, et, pendant que ses lèvres laissaient sourdre un rauquement de fauve acculé par la meute, sa pensée mesurait le danger et évoquait le moyen de s'y soustraire.

Rapide comme l'éclair, il ramassa les papiers épars sur le tapis, décrocha au chevet du mort un poignard malais suspendu à un clou, entre plusieurs autres armes, et d'un bond de tigre, gagna la porte d'un cabinet qui communiquait avec l'escalier de service.

Mais cette porte s'ouvrait avant qu'il ne l'eût atteinte, et Lerat y apparaissait, un revolver à la main, en disant ironiquement :

— On ne passe pas !

Le médecin se retourna, livide, décomposé, hideux.

A la porte de la bibliothèque se tenait un commissaire ceint de son écharpe, à celle de l'antichambre se montraient M. Denis et le docteur Yamloff.

En arrière, Natty et un agent aidés de Jean Brunet, maintenant avec peine Toby qui se débattait désespérément en grinçant des interjections hollandaises !

Le commissaire et M. Denis entrèrent dans la chambre, aperçurent le cadavre du comte et s'avancèrent vers Weber, qui recula.

— Docteur Weber, au nom de la loi, je vous arrête ! prononça lentement le magistrat.

L'Américain tressaillit des pieds aux cheveux, ses yeux s'injectèrent de sang, et il se replia sur lui-même, le poignard en avant, comme s'il allait se précipiter sur ses agresseurs.

Mais, en même temps, sa main gauche tirait de sa poche le flacon d'upas, et, avant qu'aucun des assistants pût arriver jusqu'à lui :

— Me rendre !... moi !... cria-t-il avec un ricanement satanique, jamais !

Et, approchant sa fiole de ses lèvres, il la vida d'un trait.

M. Denis s'élança vers lui, mais il arriva trop tard.

L'Américain tournoya sur lui-même, comme s'il eût été frappé de la foudre, et s'écrasa lourdement sur le plancher.

ÉPILOGUE

Six mois plus tard, le faubourg Saint-Germain était en liesse. Les cloches de l'église Saint-François-Xavier sonnaient à toute volée.

L'orgue chantait sous les voûtes sonores et les suisses, en costume de gala, faisaient la haie, la hallebarde au pied, devant les personnages illustres qui entraient dans la nef.

Tout le nobiliaire français semblait s'y être donné rendez-vous.

Et l'organe glapissant du paralytique accroupi sous le porche gémissait sans relâche :

—N'oubliez pas le pauvre vieux, mes bonnes âmes ! pour l'amour de Dieu !

Soudain une calèche armoriée, attelé de pur-sang, arriva au grand trot, et s'arrêta au pied des degrés tout garnis de tapis.

Sur le siège, droit, digne, majestueux, le fouet sur la cuisse et les rênes bien en main, Jean Brunet, radieux et plus cra-moisi encore sous sa perruque blanche, maintenant d'une main habile son fougueux attelage, dardait sur la foule un regard de dédain suprême.

Au moment où il stopa devant l'église, deux grooms, en coquette livrée s'élançèrent à terre, et Athanase, plus prompt que son camarade, ouvrit la portière et abaissa le marche-pied.

Le duc de Reynold, guilleret, rayonnant, sauta sur le peron et offrit la main à Hermine, que ses yeux à demi clos et sa rougeur virginale rendaient encore plus adorablement jolie sous les voiles et les guirlandes d'oranger.

Derrière ces deux personnes se montra M. Denis, tout pâle d'émotion, et portant un bel habit noir tout neuf, à la boutonnière duquel flamboyait le ruban de la Légion d'honneur.

Puis le prince de X... qui, mis au courant de la conduite de l'inspecteur et des services qu'il avait rendus à la famille d'Hautefort, traitait en égal le brave policier et l'avait obligé à descendre le premier.

Jean Brunet enleva ses chevaux, en leur faisant faire une volte magnifique, et une seconde calèche vint s'aligner devant le trottoir.

De celle-ci sortit Paul Lundi, c'est-à-dire le comte Henri de Morlac, puis une femme grande, mince, encore remarquablement belle, et à laquelle le jeune homme tendit les bras avec la plus exaltée affection.

—Eh ! comtesse, arrivez donc ! cria gaiement le vieux duc. La comtesse de Morlac, car c'était bien la pauvre recluse de la Visitation que nous retrouvons ainsi, en splendide toilette, gracieuse à miracle et le visage illuminé d'une joie intense, prit le bras de son fils, Hermine celui du duc, et tous les quatre entrèrent enfin dans la chapelle, suivis de quatre témoins : le prince de X... et M. Denis pour la jeune fille, M. Yainloff et Kerhoel pour Paul.

M. Denis avait juré, un peu au hasard, il est vrai, à sœur Marie-Joseph, que sous trois jours il lui donnerait des nouvelles de ses fils.

La Providence ne voulut pas qu'il eût fait une promesse vaine, et le matin du troisième jour, chose sans précédent jusqu'alors et qui mit en émoi toutes les têtes du couvent, un piéton du télégraphe apportait à la comtesse une dépêche ainsi conçue :

"Votre mari est mort, mais j'ai retrouvé votre fils Henri, digne de vous et de la tendresse que vous lui aviez héroïquement gardée. Je serai au Mans demain. " DENIS "

Le duc de Reynold, à qui M. Comtois et Hermine racontèrent les terribles événements accomplis, à son insu, si près de lui, fit venir le policier et prétendit ne connaître à personne autre que lui le soin de préparer le bonheur de tous les héros du quadruple drame de la nuit de Noël.

Conseillé par M. Denis, il l'accompagna au monastère de sœur Marie-Joseph et tous les deux la menèrent au chevet de Paul convalescent.

Du Gros-Caillou, la mère et le fils vinrent directement à l'hôtel du boulevard des Invalides, qu'ils ne devaient plus quitter.

Jean Brunet, appelé par le duc, vit se réaliser ce qu'il croyait le plus insensé de ses rêves : il eut des huit-ressorts et des chevaux anglais à conduire.

Mais il ne consentit pas à se séparer de *Laghout* ni de *Sultan*, et obtint de son nouveau maître de leur accorder, comme retraite, les gras pâturages, du château de Reynold.

Quant à Athanase, il quitta la toque du patronnet pour revêtir la fringante livrée d'Hautefort.

Ainsi qu'il en avait pris l'engagement, M. Denis fit si bien que rien ne transpara des crimes commis par M. de Colmar.

Il fut déclaré mort de maladie, et les journaux annoncèrent que l'Américain s'était suicidé, pour ne pas survivre à la ruine où l'existence qu'il menait l'avait conduit.

Lamblin et Daviol se virent condamnés à dix ans de travaux forcés comme anciens forcés en rupture de ban.

La messe de mariage était finie !

La nouvelle comtesse de Morlac, au bras de son mari, sortait de l'église, entourée d'une foule compacte d'invités et d'amis.

Le duc de Reynold, se tenant droit comme un I, accompagnait sœur Marie-Joseph.

Sous le porche, ils s'arrêtèrent pour contempler les jeunes époux, que Jean Brunet avait l'honneur et la joie, bien mérités, de reconduire à l'hôtel.

Tout à coup, M. de Reynold, se tournant vers Eliane, lui dit avec un regard brillant d'allégresse :

—Hé ! comtesse, comme ils sont gentils !...

—Oui, répondit la pauvre mère en extase.

Et tendant à M. Denis sa main finement gantée :

—C'est à vous, monsieur, que, tous, nous devons notre bonheur !

Le policier s'inclina en rougissant comme un pensionnaire.

—Ah ! ne vous défendez pas, *chevalier* ! cria gaiement le duc en sautant dans la calèche, et venez ici, que je vous sermonne en attendant le déjeuner !

La veille du mariage de Paul et d'Hermine, le préfet de police, à qui M. de Reynold était allé apprendre lui-même tout ce qu'avaient fait M. Denis et Lerat, demandait au ministre la décoration pour le digne policier et nommait l'agent à un emploi largement rétribué.

Ce soir-là en rentrant chez lui, suivi du fidèle Lerat, M. Denis embrassa, en pleurant de vraies larmes d'homme sa femme et ses enfants.

Puis, s'approchant du griffon empaillé :

—Oh ! mon pauvre *Lion*, dit-il avec un sanglot, que n'es-tu là !... comme tu serais heureux aussi.

—Vous ne me direz donc jamais ce qu'il a fait ce bon chien-là, patron ? demanda Lerat doucement.

—Si, je vous le dirai, mon ami !... soupira le policier, car ce pauvre animal fut un héros tout simplement ! Vous en jugerez, plus tard !

FIN.

POUR LE PROCHAIN NUMERO :

L'ASSASSINÉ VIVANT

Par JEAN BRUNO

Loterie Nationale de Colonisation !

TIRAGE DU 16 MAI 1888

3248 LOTS VALANT \$60,000.00

COUT DU BILLET :

Première Série, \$1.00. — Deuxième Série, 25 cts.

DEMANDEZ LE CATALOGUE DES PRIX

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE, - - - 19, rue St-Jacques, Montréal